

VIE

OBLATE

LIFE

Autrefois/Formerly: ETUDES OBLATES

AOÛT / AUGUST 1978

RÉUNION INTERCAPITULAIRE

INTER CHAPTER MEETING

Rome, 1978

OTTAWA

SOMMAIRE TABLE OF CONTENTS

* * *

..... *Présentation — Foreword*

Albert Schneider

Présentation de la "Région Europe"

Edward M. MacNeil, John Mazur and Gilles Cazabon

Reports from the Canadian Region

* * *

Rapport de la région latinoaméricaine

* * *

..... *Report of the Asian Region*

Patrick Hogan

..... *Report on the African Region*

Pierre Chevroulet

Analyse des rapports des provinciaux

Fernand Jetté

The Closing of the Provincial's Meeting

Paul VI

..... *Message — Address*

Présentation

La rencontre intercapitulaire, à laquelle ont participé les membres de l'Administration générale et les provinciaux de la Congrégation, s'est tenue à Rome du 3 au 21 avril 1978. Il s'agit d'un événement important dans la Congrégation puisqu'il révèle la vie oblate aujourd'hui.

Vie Oblate est heureuse de publier ici la présentation des six Régions oblates, une analyse des rapports des provinces et le discours final du Père général. On publiera plus tard un rapport administratif de l'Administration général, ainsi que des travaux sur la formation et sur le travail de la Commission pour la révision des Constitutions.

D'autres documents et réactions paraîtront dans le service d'information et les *Acta Administrationis Generalis*.

Foreword

The inter chapter meeting of the members of the General Administration and of the Provincials of the Congregation was held in Rome from April 3 to 21. It constitutes an important event in the Congregation since it reveals the Oblate life today.

Oblate Life is pleased to publish in this issue the reports of the six Oblate Regions, an analysis of the reports of the Provincials and the final word of Father General. An administrative report by the General Administration and studies on Formation and the work of the Commission for the revision of the Constitutions will appear later.

Other documents and reactions will be published by the Information Service and the *Acta Administrationis Generalis*

Présentation de la "Région Europe"

Introduction.

Il est difficile de parler de l'Europe en raison de sa variété et de sa complexité. Trente et un pays, avec une vingtaine de langues.

De plus, il y a deux blocs: l'Est et l'Ouest. L'Europe de l'Ouest cherche une unité politique, une certaine unité économique ayant déjà été réalisée. L'élection du Parlement Européen est prévue pour 1979. A souligner la lenteur du cheminement, en raison du poids du passé, de la diversité des langues, des cultures, des sensibilités, des options, des divergences politiques et économiques.

Dans toute cette Europe, le phénomène est général: tous les pays sont touchés par la sécularisation, à des degrés divers.

I. Les Oblats en Europe: vue d'ensemble.

Les Oblats sont présents en 15 pays, par douze provinces, une vice-province, une délégation.

Un total de 2,000 Oblats dans la Région, avec près de 1,000 Oblats, originaires d'Europe qui travaillent actuellement en dehors de leur province, soit avec une obédience ferme, soit avec un contrat temporaire.

Cinq provinces sont numériquement importantes (entre 200 et 300 Oblats): Pologne, Italie, Allemagne, France-Nord, Anglo-Irish. Six Provinces ont un effectif allant de 85 à 150: Espagne, France-Midi, France-Est, Belgique-Nord, Belgique-Sud et Hollande... et puis les deux "benjamins" dans le temps: Autriche et vice-province Polonaise. Il faut y ajouter la délégation de Scandinavie (Central Province).

Comme partout, le vieillissement se fait sentir. Moyenne d'âge allant de 47 ans (Espagne) 60 ans (France-Midi).

Deux provinces voient leurs effectifs s'accroître par l'arrivée de jeunes: Italie et Pologne.

Chaque province a sa "personnalité" sans doute plus marquée que dans d'autres Régions: le contexte historique, culturel, social, le tempérament de chaque peuple aussi, tout cet environnement marque chaque groupe! Cela fait qu'il y a entre les provinces d'Europe, des divergences profondes — d'aucuns diraient des oppositions — non pas au niveau des personnes, mais des analyses, des conceptions de l'engagement missionnaire, des priorités retenir ou de la façon de les vivre. Ajoutons encore que chaque province reste très marquée par la situation de l'Église locale et que la plu-part du temps, les difficultés des Oblats rejoignent celles de l'Église locale ou des autres Instituts religieux. Et puis la barrière des "langues", du vocabulaire diversement saisi, compliquent encore les choses. Parfois aussi on a recours une façon simpliste de présenter les problèmes ou les questions, par exemple sous forme d'alternative: v.g. évangéliser ou sacramentaliser.

II. Quelques points souligner.

La province de Pologne est située dans le bloc de l'Est — régime socialiste-marxiste. La province d'Allemagne a quatre Oblats dans la République Démocratique Allemande qui a le même régime politique.

1. Vocation et formation. La Région d'Europe a 140 scolastiques: la majeure partie du groupe vient de trois provinces: Pologne, Italie, Anglo-Irish. Les autres provinces ont quelques unités, ou plus du tout. Dans la Région, chez tous les provinciaux, le souci des vocations est présent. L'espoir semble revenir, surtout depuis les deux dernières rencontres interprovinciales de Dublin (1976) et de Strasbourg (1977). Les deux thèmes ont été: formation et vocations. Plusieurs provinces depuis, et même avant ces dates ont su prendre des initiatives intéressantes. À souligner aussi le travail du "Bureau de la Formation" dans la Région.

3. Le travail apostolique dans la Région est extrêmement varié et couvre toute une série d'engagements divers.

Certaines provinces se sont fixé des priorités, ont fait des choix: ces provinces se sont donné les moyens de les réaliser.

a) Ce sont *les paroisses* qui retiennent le plus grand nombre d'Oblats. Cela ne veut pas dire pour autant que les provinces considèrent les paroisses comme une priorité. Il y a d'autres motifs pour accepter des paroisses.

b) La *Mission "Ad Gentes"* est encore une priorité, surtout dans certaines provinces qui peuvent encore envoyer. Une cinquantaine d'obédiences ont été données en Europe en cinq ans. Certaines provinces ont des délégations importantes. Cet envoi en Mission est bénéfique, tonifiant pour les provinces qui envoient.

c) *Retour des missions*, non seulement pour des raisons d'âge ou de santé — mais retour massif de plusieurs douzaines de missionnaires. Les provinces de France, de Belgique et d'Italie ont dû faire face à cet événement: accueil de missionnaires, nouvelle insertion à trouver avec eux. Questions que l'on se pose sur l'avenir des Missions. Notre "image de marque" ne risque-t-elle pas de disparaître.

d) La *"Mission paroissiale"* connaît un regain de faveur en plusieurs pays. Quatre provinces dans la Région y sont très intéressées avec chacune un groupe assez important: des groupes de jeunes pères expérimentent de nouvelles voies.

e) *Les centres de retraite*, les lieux de rencontres, de halte spirituelle, moins nombreux en Europe que dans d'autres Régions, connaissent un taux croissant de présences.

f) *Les tâches d'enseignement* ont de moins en moins la faveur des jeunes Oblats.

g) *Créativité au sein d'engagements particuliers*. C'était une question pour la préparation du rapport. Dans les réponses, on n'en mentionne que deux:

CREC — Centre de Recherches et de Communication (père Pierre Babin) à Lyon, i.e. Pédagogie et technique de l'audio-visuel.

"La Poudrière" à Bruxelles: Communauté de vie et de partage avec des personnes venant d'horizons très différents. Il y a certainement d'autres essais ou réalisations.

Oecuménisme.

h) *La solidarité avec les pauvres*. Incontestablement un effort conscient a été poursuivi, différent suivant les provinces et les possibilités...

La plupart des paroisses que tiennent les Oblats sont dans des banlieues et des quartiers pauvres — paroisses ouvrières — ou dans des zones rurales déchristianisées.

Présence des Oblats dans des secteurs de Diaspora.

Volonté chez certains Oblats, de partager la vie et le travail des ouvriers, et de se sentir pleinement solidaires de certains milieux de vie.

Travail auprès des migrants.

Initiatives nombreuses pour être proches des marginaux de la société: prisonniers ou ex-prisonniers, troisième âge, malades, handicapés, gitans, chômeurs, les réfugiés du Tiers-Monde.

Engagement pour défendre les droits des personnes, promouvoir la justice sociale.

Sans oublier toutes les œuvres caritatives qui expriment aussi une solidarité.

4. Vie apostolique et engagement religieux.

A lire les réponses des rapports, on réalise de suite deux choses:

a) l'évolution à la fois négative et positive de toute la vie religieuse dans sa forme concrète:

Un certain style, une façon de faire, disparaît, quelquefois sans être remplacé (appauvrissement).

Timidement encore, de nouvelles expressions de vie communautaire naissent et se développent: cette vie communautaire est ressentie comme une nécessité et pour la vie personnelle et **pour** l'action apostolique.

Cela vient des jeunes surtout: quelquefois réticences et opposition.

Le phénomène n'est pas général.

b) Les tensions... allant jusqu'au conflit à l'intérieur d'une même communauté, d'une même province...

Ainsi au plan de l'action apostolique, il y a opposition de vision:

- projet de société: nouvelle société à construire avec tous les risques, même celui de la foi.
- maintenir des formes traditionnelles au détriment de l'efficacité.

On retrouve la même tension dans la façon de comprendre et de vivre la vie religieuse, bien que tous revendiquent la qualité d'Oblat... qu'est-ce qui est premier, le plus important?

- la fidélité aux expériences traditionnelles.
- ou autre chose qui donne un sens à l'engagement missionnaire.

Sous-jacent à ces positions, il y a une contestation de l'Église dans sa structure actuelle, en même temps qu'une revendication de liberté d'initiative en raison de notre charisme de religieux.

Dans certaines provinces, le conflit est dur, aigu, presque insoutenable. L'éclatement n'a pas lieu parce qu'on évite les affrontements directs.

L'utilisation du vocabulaire politique ne facilite pas la compréhension.

Si on rencontre ces difficultés à l'intérieur d'une même province on les trouve aussi entre les provinces de la Région... on a du mal à saisir certaines options, certaines positions plus radicales.

III. Les tendances dans la région.

D'une part le mouvement de sécularisation qui pénètre tout, atteignant les valeurs religieuses de base. Difficulté de saisir l'évolution actuelle. Insécurité face à l'avenir, tant en raison de tout ce qui se dit que du climat de violence. Climat d'incertitude aussi par les idées théologiques nouvelles qui circulent.

D'autre part, on sent le besoin de stabilité, le besoin de clarification à partir de certaines certitudes. On cherche à dépasser l'horizontalisme en donnant une place plus grande à la dimension verticale de l'existence: prière et contemplation. Ainsi les mouvements d'approfondissement spirituel qui se développent aujourd'hui un peu partout, interpellent bon nombre d'Oblats. À travers eux, beaucoup retrouvent élan et soutien pour un nouveau départ.

IV. Les préoccupations majeures des provinciaux.

Les vocations, la formation, le manque de formateurs.

Nécessité de faire des choix, en raison de la diminution du personnel, et pour soutenir, appuyer des engagements considérés comme prioritaires.

Créer un climat fraternel en vue d'une action persévérante pour l'unité, la concorde, surtout quand il y a un certain éclatement des communautés.

Revaloriser la vie religieuse dans le monde actuel. Communautés de prière, de partage, entre personnes responsables, afin qu'elles soient un témoignage, un signe crédible.

La formation continue (150 en Europe en ces dernières années). Avenir de quelques petites provinces.

Favoriser l'engagement auprès des jeunes.

V. Structures permanentes dans la Région.

I. La Conférence Interprovinciale d'Europe.

C'est la Conférence des Provinciaux. Elle se réunit une fois par an pendant une semaine. Elle est préparée par un comité exécutif (le Président et deux membres élus).

Les thèmes étudiés sont déterminés par la Conférence elle-même d'une année à l'autre.

Le programme de la Conférence comporte également les sujets traités par la Conférence de la Mission ainsi que par le Bureau Européen de la Formation.

Cette Conférence a lieu chaque année dans une autre province, ce qui permet un contact prolongé avec le pays pour une meilleure connaissance de sa situation politique, religieuse et oblate.

Après la réunion, un compte rendu est publié et les communautés reçoivent l'information par l'intermédiaire du provincial.

La Conférence Interprovinciale d'Europe est d'abord un lieu d'échanges et d'informations pour des responsables qui ont un souci commun. Un effort de connaissance aussi d'un pays concret où se rencontre la Congrégation. L'écoute est devenue meilleure ces dernières années. Mais les limites restent. Il est difficile de déboucher sur une action commune, une concertation engageant l'ensemble des provinces. Souvent aussi les thèmes étudiés ne sont pas suffisamment approfondis. Mais le profit pour les participants est réel et les diversités et divergences jouent un rôle stimulant. Le résultat est, difficilement mesurable... Peut-être les provinciaux en attendent-ils trop?

2. Conférence européenne de la Mission.

Elle se veut comme un lieu d'échanges et de partage d'expériences apostoliques, comme un lieu de recherche missionnaire, une force de proposition pour le gouvernement dans ses décisions concernant les options missionnaires, un lieu de provocation et d'animation de nos provinces dans un souci de rejoindre les hommes de notre époque et les grands courants de notre temps.

Participants: un délégué par Province.

Dans le passé, cette Conférence a joué un rôle important, déjà avant le Chapitre général de 1972, avec sa fonction de stimulation et de critique: "vérifier notre solidarité avec les hommes et témoigner de l'absolu de Dieu".

Depuis quelque temps, cette Conférence générale connaît des difficultés, en raison de certaines tensions: les thèmes abordés (monde ouvrier, migrants, tourisme, oecuménisme) n'intéressaient pas directement les délégués, d'autant que peu d'Oblats étaient engagés dans ces ministères. Les préoccupations majeures des provinces, de même que certains ministères n'ont pas eu d'écho dans la Conférence de la Mission. Une trop grande spécialisation a fait tomber l'intérêt et a provoqué un malaise. Pour toutes ces raisons, les provinciaux d'Europe envisagent de la faire repartir sur de nouvelles bases, c'est-à-dire remplacer les Conférences Générales par des "Conférences spécialisées" qui feraient se rencontrer des personnes ayant un même engagement.

3. Bureau européen de la formation.

Sa tâche est: "étudier l'opportunité d'une rencontre des responsables de la formation et en assurer éventuellement la préparation."

Ce bureau a assuré la préparation et le bon déroulement de la rencontre des formateurs d'Europe, engagés à plein temps dans la formation. Cette réunion s'est tenue à Frascati, au scolasticat de la province d'Italie du 30 mars au 5 avril 1978. Tous les participants ont souligné la qualité des échanges et de la réflexion. Aussi les résultats sont-ils considérés par tous comme très positifs. On a jeté les bases d'une véritable collaboration.

VI. Collaboration inter-provinces dans la Région.

Les communications s'établissent plus facilement entre certaines provinces, de même qu'une certaine collaboration. Ainsi:

Rencontres plus ou moins régulières des conseils provinciaux de France-Nord et France-Midi (rencontre annuelle en principe), de Belgique-Sud, Belgique-Nord et Hollande.

Rencontre des Provinciaux francophones.

Rencontres des Oblats — originaires de différentes provinces — engagés dans le monde ouvrier ou le monde indépendant.

Retraites annuelles communes à plusieurs provinces (France et Belgique-Sud).

Retraite de Mazenod (3 mois) en Allemagne qui a regroupé des Oblats d'Allemagne, de Pologne, de France-Est et des provinces de Missions.

Collaboration dans la formation: France-Nord et France-Midi, Allemagne et Autriche.

Rencontre des scolastiques: Irlande, Italie, Belgique-Nord.

Procure des Missions commune plusieurs provinces avec prise en charge commune.

Collaboration interprovinciale pour faire face au retour des missionnaires [du Laos].

Entraide financière directe entre provinces, allant du prêt intérêt minime au don pur et simple.

VII. Évaluation.

Il est difficile, délicat aussi, de vouloir faire une évaluation globale au niveau de la Région. Ce qui peut être dit d'une province, ne vaut pas pour une autre. Cependant on peut dire ceci:

I. Au niveau de l'engagement apostolique.

La façon de comprendre et de vivre la visée missionnaire est différente, ce qui explique bien souvent la diversité des choix et des priorités.

Dans bien des provinces, de nouveaux engagements sont pratiquement impossibles, soit en raison de l'âge moyen, soit par manque de personnel.

Pourtant, presque dans toutes les provinces, on soutient toute une recherche en vue de trouver de nouveaux chemins pour l'évangélisation, et cela en raison de la "franchise" que nous confère notre vocation de religieux missionnaire.

Dans ces derniers cas, sait-on s'imposer régulièrement une réflexion la lumière de l'Évangile sur la signification et la valeur de ces engagements.

2. Au niveau de la vie communautaire.

Le renouveau communautaire dans la Région n'est pas général, systématique. Il dépend en grande partie de l'impulsion donnée par le provincial et son Conseil.

Il y a très souvent une restructuration communautaire dans le maintien ou l'amélioration du cadre journalier de vie.

Certaines provinces, qui ont préparé activement la Béatification du Fondateur, connaissent actuellement un certain renouveau spirituel, surtout au niveau communautaire. Souvent dans ces communautés, la prière, le partage, le concertation, la responsabilité partagée, tout cet ensemble a créé un climat nouveau tant dans les relations interpersonnelles que pour le travail apostolique à l'extérieur.

Dans d'autres communautés au contraire, un trop grand repli sur soi, accentue l'appauvrissement du groupe.

Il faut ajouter aussi, que bon nombre d'Oblats ont des communautés plus larges, parce qu'ils se retrouvent et partagent régulièrement avec ceux qui ont le même engagement qu'eux-mêmes.

Conclusion: perspectives d'avenir.

La diversité et la complexité de la Région ne doivent pas masquer la somme et la qualité du travail des Oblats. Il est considérable et dans chaque pays, il est reconnu et apprécié.

La "Conscience de la Région" est encore à développer. Obligatoirement, pour toutes les raisons déjà citées, l'évolution vers l'unité se fera lentement. Mais le climat est meilleur: le respect, en raison d'une meilleure connaissance des engagements des autres, fait qu'on va vers un sain pluralisme, qui devient stimulant pour tous.

S'il y a des pesanteurs dans le groupe des Oblats de la Région, il y a aussi des éléments positifs remarquables qui permettent de regarder l'avenir avec optimisme. Ainsi:

a) Quelques provinciaux connaissent une montée des jeunes dans les maisons de formation. C'est une espérance réelle.

b) Dans toutes les provinces, on remarque un intérêt renouvelé pour les vocations. Des initiatives heureuses ont été prise en ce domaine.

c) Enfin, la collaboration entre les provinces de la Région semble s'amplifier grâce à la bonne volonté de tous.

Mais au-delà de tous les espoirs et toutes les interrogations, la vraie question n'est-elle pas celle que le Pape Paul VI adressait à l'Église tout entière dans *Evangelii nuntiandi*:

Fait-elle preuve de solidarité avec les hommes et témoigne-t-elle en même temps de l'Absolu de Dieu¹?

Cette question nous interpelle fortement. L'avenir des Oblats dans la Région n'est-il pas lié à la réponse que nous saurons donner!

Albert SCHNEIDER, O.M.I.
Rome, le 3 avril 1978

Note:

1 No 76.

Reports from the Canadian Region

I

Introduction.

There is perhaps no country in the Western World that has been influenced by a religious Congregation as has Canada by the Oblates.

The Oblates arrived in Canada (Montréal) in 1841 — 6 Oblates.

One hundred and thirty-seven years later (1978) — 1,600 Oblates.

Within six years (1847) of their arrival, they had reached the *Pacific Coast* (Diocese of Walla Walla) and within twenty years (1858) they had reached the *Arctic Circle* (Fort Good Hope).

Bishop de Mazenod was to oversee the establishment of twelve houses throughout Eastern Canada during his lifetime.

The growth and influence in Canada can be understood when we realize the drive and spirit behind the Founder himself:

In 1841, he wrote:

Montreal is perhaps only the door which leads the family to the conquest of souls in many regionsl.

And in 1845: "I am doing more for Canada than I am able."

The missionaries that came to Canada were involved in various fields of activity: Preaching of missions, especially to the lumber camps; Establishing Educational Institutions, e.g. University of Ottawa; Later, missions to the Indians and Inuit people.

In 1844, the mission to the Indians (Natives) was begun and a glorious history of Christianity thus started among these people. Later, the mission to the Inuit (Eskimos) who, up to the 1920's, were considered "impossible to convert to Christianity", met with such success that today all Inuit people are baptized Christians.

The establishment of the Oblates in the United States (Oregon) in 1847 was to see the Oblates move later into Western Canada (British Columbia) and the Yukon. Along with the Oblates from the East (Montréal), by the early 1860's, Oblate missionaries were well established on both the East and West Coasts and in the vast territories of some 5,000 miles that lie between.

Shaping a Canadian Catholicism.

The Oblates have given to the Canadian Church an image of its own. The Church in Western and Northern Canada came to reflect the Oblate missionary outlook and to develop quite independently of the Church in the South and the East. Through the missionaries themselves and the Bishops (Oblate) who were to follow them and serve the Church, there was an *outgoing thrust and lively spirit of expansion*. There were sacrifices to be made, but nothing seemed to hamper the drive across Canada. This drive was to be a primary source of vocations. It could be said that because they were so few, they could do great things. Their primary concerns were not dictated by policies as much as by the *needs of the people* they met. The influence of these men continues in the Canadian Church today:

— Every diocese west of the Manitoba border, except one (Victoria), has been founded by the Oblates;

— 14% of the Canadian Episcopacy today is Oblate;

— 65% of the Canadian land mass is "Oblate territory";

— Canada is about 46% Catholic today; the percentage varies from one Province to another, e.g. Québec, about 90%; British Columbia, about 12%.

(The high percentage of non-Catholics in Canada has led to much cooperation between the various Christian denominations on an ecumenical basis).

Shaping a Canadian Identity.

The Oblates in Canada did not limit themselves to the christianization of the population; they helped shape the political development of a country as large as Europe. Whether it was working with the Indian or Inuit, the founding of influential Educational Institutions (e.g. the University of Ottawa), or the missions to the lumber camps of the future capital city of Ottawa, the Oblates left their mark. Every sphere of Canadian life, as seen in the history of this vast country, has come under the Oblate influence.

If the Oblates had so much influence in shaping this new country, perhaps it was because they were also shaping a new identity for themselves as Canadian Oblates. The first European Oblates found a new country that did not have its equal in Europe. Less than three years after their arrival, their approach to the Mission provoked some strong reactions from Bishop de Mazenod.³ The conflict happily did not come to a schism, but on the contrary was the cause of growth. It seems that between the years 1841-1861 there is a revision of the 'visée missionnaire' of Bishop de Mazenod himself. The maturing of this identity was a long-learning experience. Perhaps maturity was reached during the 1930's and 1940's, when there was a flourishing number of vocations and the Canadian Oblates were sending missionaries all over the world, particularly to Lesotho and South America. It is under the direction of Father Leo Deschâtelets that the influence of the Canadian Oblate is truly realized.

Today the Canadian Oblates must stand as a witness to the world of a desire to work together and to search out ways for greater understanding and support, especially of minority groups, or any group experiencing injustice on the grounds of race, language and culture, particularly so at the present time, when we face profound questions about the future of our country.

At this point I refer you to the maps of Canada:

- Map of the Oblate Provinces
- Chart re/ number of Oblates in each Province.
- Map of Geographical size (comparison map)

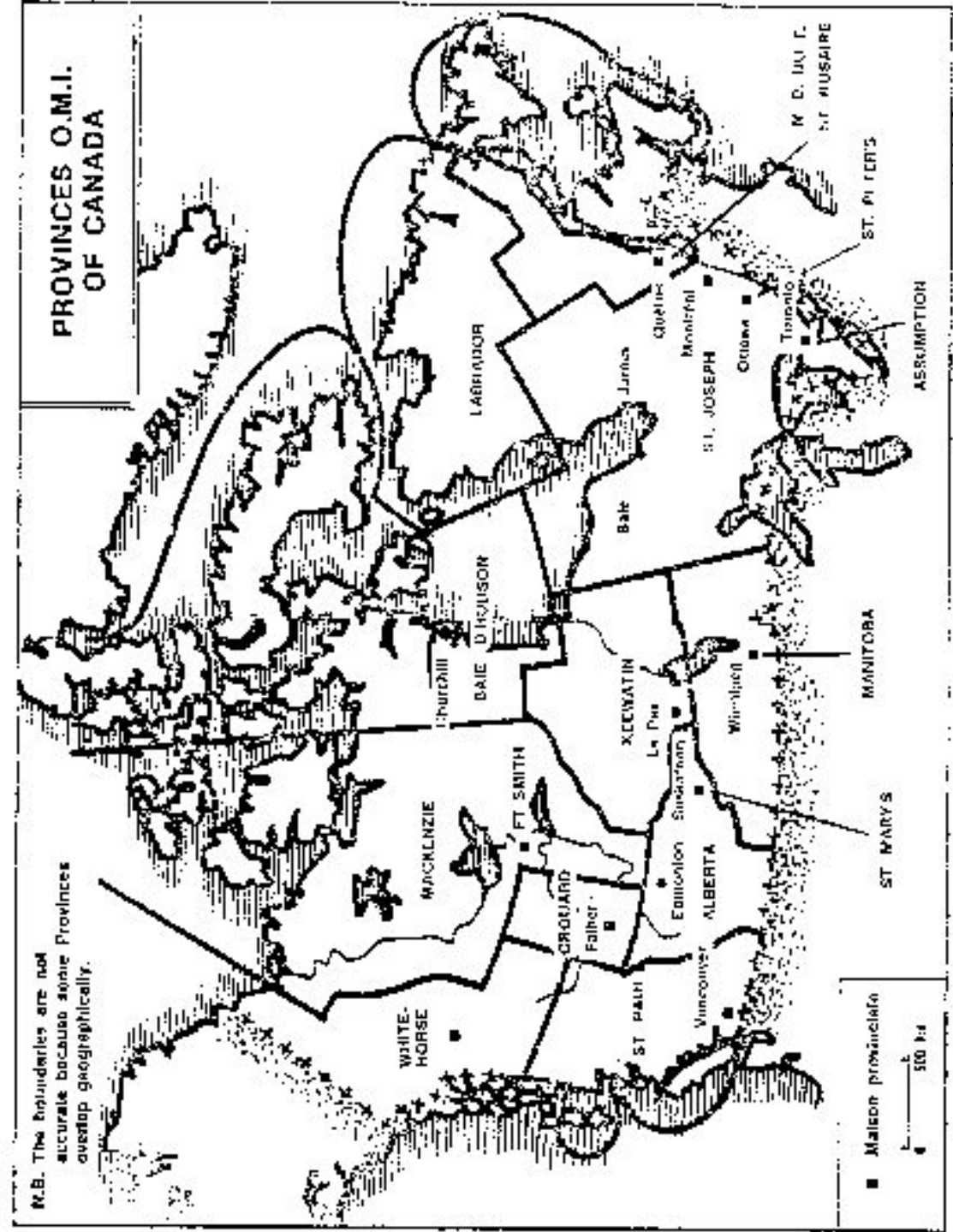
Oblate Conference of Canada (OCC).

The Oblate Conference of Canada was established in 1957. It is composed of the Superiors of the 13 administrative divisions of the Region. It meets twice a year to deal with problems of common interest, devise orientations and stimulate collaboration. The fact that the General Councillor for the Region has accepted to act as Executive Secretary insures better communication between the General Administration and the Region. The OCC, through a Provincial elected as liaison man, is greatly helped by the three specialized regional conferences — that of the Mission, that of Formation, and that of the Treasurers.

In 1977, the OCC invited the General Council to hold a Plenary Session in Canada. The session opened with a series of lectures, both by Oblates and laymen, as information on the political, social and religious situation in Canada.⁴ Provinces' reports and workshops brought to the fore the major issues of our Oblate life and apostolate. This sharing led to a general consensus on common orientations and a program for action covering the coming years: 1) Development of lay leadership in the local Church; 2) Social Justice; 3) Interprovincial cooperation.

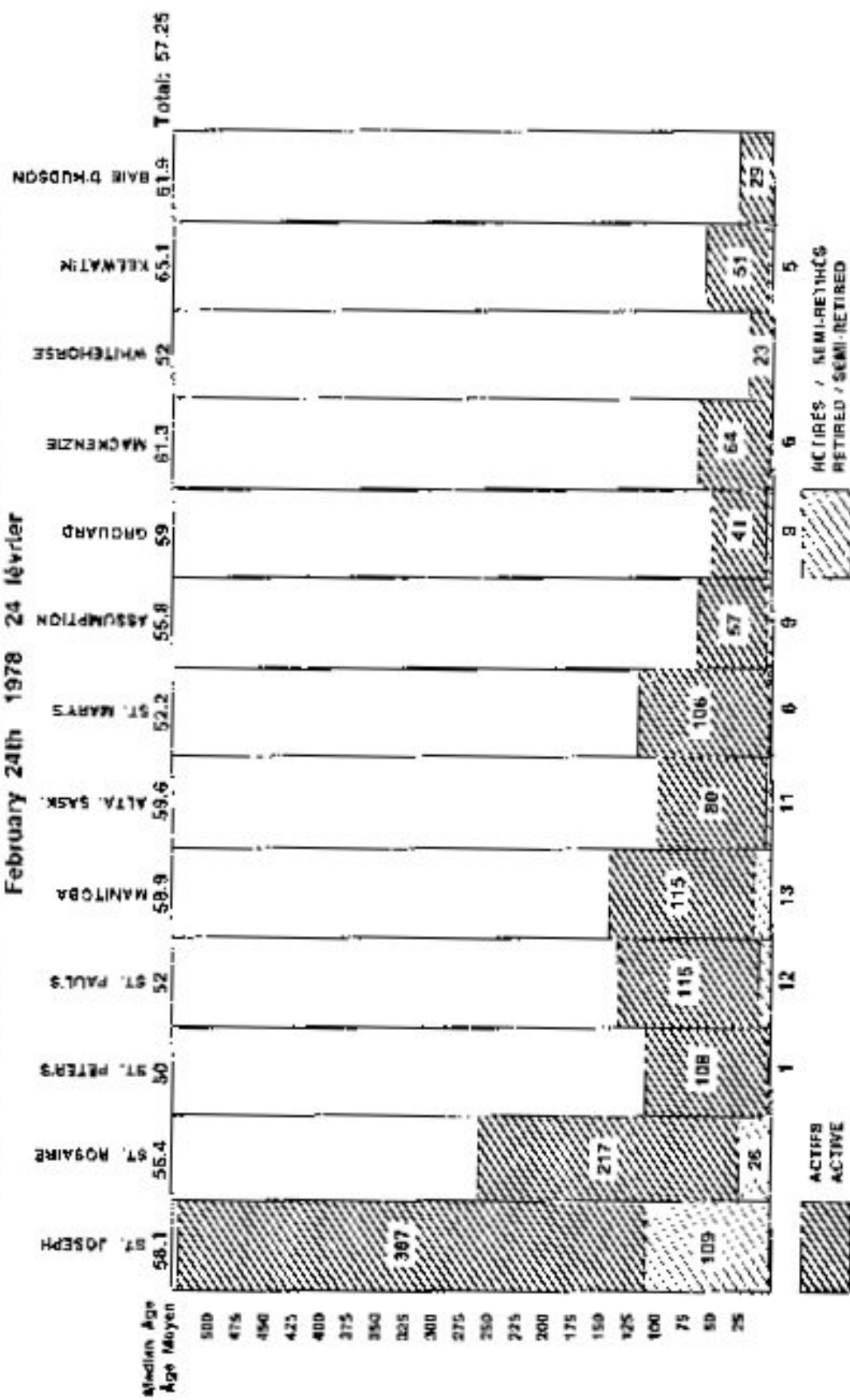
The present and the future of the Oblates in Canada reflects the spirit of the men who have gone before us. The drive and enthusiasm of the past is what will continue to influence us and the future will be even more glorious because of our present life-giving concerns and struggles, some of which we now share with you.

Edward M. MACNEIL, O.M.I.
Saint Peter's Province



CANADIAN REGION / RÉGION CANADIENNE — STATISTICS / STATISTIQUES

February 24th 1978 24 février

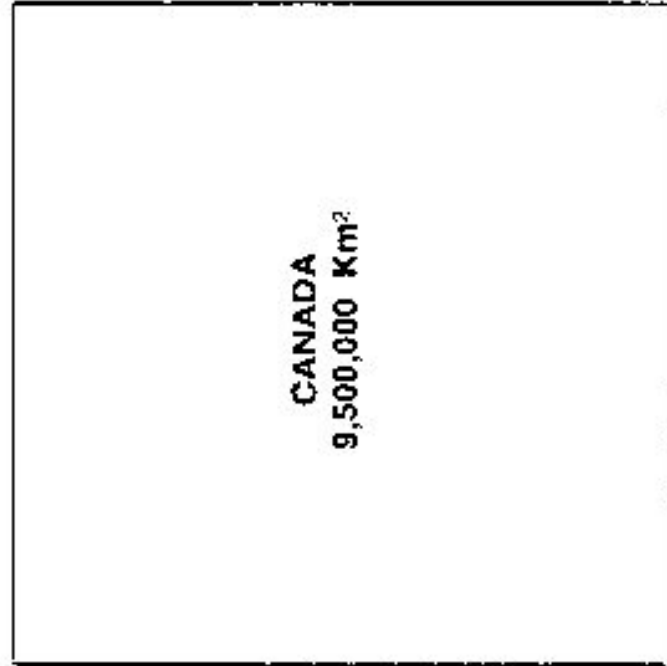
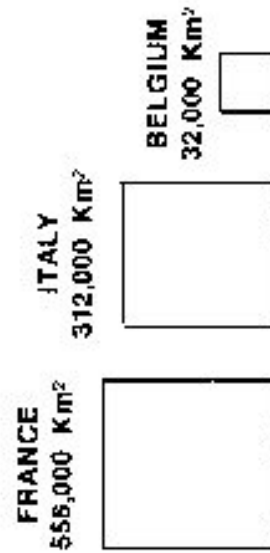


UN GRAND PAYS! —

HOW BIG IS BIG?

La superficie du Canada équivaut à la superficie totale de l'Europe (y compris la Russie, moins la France). L'Europe a une population d'environ 500 millions, le Canada vient juste de dépasser le cap des 22 millions.

Strictly speaking the total area of Canada equals the total area of Europe (including Russia, and less France). The total population of Europe is approximately 500 millions. Canada has only a population of 22 millions.



II

I. Personnel.

There is a decreasing number of active members to accomplish the ever growing demands in the ministry. A very deep concern has developed that these demands will not be met. Many of our members have been forced to a more passive missionary role because of sickness, retirement, aging.

We are very much concerned about the number of those "on the fringes of the community", who often do not contribute their share to the set priorities and pastoral tasks of the Province.

Because of effective collaboration between the Provinces, good programs have been set up for ongoing formation. Courses have also been arranged to learn what is needed for the undertakings of ANIMATION and TEAM WORK (Rochais days). Each Province is concerned also to provide for their aging and retired members. Some of these Fathers maintain the traditional forms of ministry, and are somewhat hesitant about new forms of ministry and the new team work approach. Among the younger Oblates there is a sense of discovery for new forms of ministry, even though one is well aware of the growing decrease of active members. Very great importance is therefore given to the chore of reconciling a priority between present commitments and future apostolic challenges.

For many reasons, there is a shortage of new vocations to our communities. We are concerned that we will not be able to even hold our own at this rate. In the training of those young men who have joined our community, we run into many difficulties in setting up an effective program of preparation and training in missionary work. We experience many situations of deep tension in trying to cope with the problems of language and cultural differences, as well as divergence of training background. Very often, the members of our communities are overworked.

In the field of formation and training, another trend has emerged. There is renewed interest and a growing confidence concerning new vocations to the Oblates. The pendulum seems to be swinging in our favor. While not yet sufficient to meet our needs of "yesterday", the increase in new vocations makes the future look hopeful and promising. Perhaps the prayer life and personal witness of the members of the community have been no small reason that God sends us new vocations.

Circumstances such as these have forced us to reflect on many other deep concerns. There now exists a great desire for spiritual renewal within the region. One realizes that a deep personal renewal must be in evidence for a pastoral renewal affecting all the people God has entrusted to our care. There is a growing concern for the programs of first formation of our young Oblates. These programs for renewal aim at a deep interior or spiritual life within each member of the community.

In many areas of the land and in many Oblate communities, certain trends have emerged which are significant. There seems to be some evidence of a pulsing, personal renewal that appears to have emerged around the time of the beatification of our Venerated Founder Eugène de Mazenod. Such renewal expresses itself in a return to a deeper and more intense prayer life. There seems to be a living appreciation of the basic values of religious life. In other words, there is a desire simply to share the wealth of one's religious commitment, especially through witnessing the values of our religious vows. This is particularly true, witnessing the vow of poverty in our affluent society. By a system of feedback and sharing, there is ongoing reviewing in a serious attempt to improve our formation programs so as to develop a sounder spiritual and religious foundation, a keener and livelier sense of community, as well as a solid theological preparation which is basic for our priestly ministry.

We are concerned with making the best use of all our active members. In the spirit of a renewed interior life, many members seem to express a genuine concern for and a need of Oblate community life. The works entrusted to our care are discussed with the community in an attempt to make them the concern of everyone, and not merely those in authority. Personal consultation is used effectively in an attempt to allocate the best man with the needed talents wherever he can accomplish the task most efficiently.

2. Community.

We are concerned, not only as individuals, but also as members of the Oblate community. We feel there is a great need for effective leadership within the local community, as well as within the Province at large. Today, one expects that the Provincial will be recognized and effective as an ANIMATOR, rather than as an accomplished ADMINISTRATOR. In order to do this, the Provincial must be free to be in the field and at large to the entire community of the Province.

The Provincials try to live out their role of animation of the members of the entire Province. Hence, they take their tasks seriously as they go about assessing works accepted by the Province. Some of the older Provinces have clearly set priorities, which are guidelines for future and present ministries. Wherever possible, local superiors are given a chance to take courses which prepare them for their roles of animators of the local community. In Provinces which have many Oblates, the members of the Provincial Council, as well as members of special teams, represent the Provincial in such a manner as to make him "present" in several places at the same time.

We are further concerned how best to give witness to our religious vows. How does one give effective witness to the vow of poverty in a society that is heavily geared towards varied sorts of power and of many degrees of affluence? What about the vow and virtue of obedience in a society where "doing your own thing" is identified with human dignity and social freedom?

We are concerned about our men who do not live in community. There may be all kinds of reasons: sometimes great distances separate mission posts in the same area, forcing the Oblate to live alone. At other times, it is not distance so much as individualistic attitudes, prolonged isolation or personal habits that stand in the way of building up a healthy Oblate community.

A great need has been felt to grow together within the community. Sharing at all levels seem to be the answer. Because we are unique persons who have dedicated ourselves to grow spiritually and personally within the Oblate community, we need one another's support. This team approach to Oblate life and Oblate work is nothing other than corporate responsibility at work.

Again, we see a need to improve the quality of our community life. We must all be concerned with our spiritual and religious life. But we must also include our mutual growth and development as individuals, as unique persons.

There seems to be some success in a new community life-style. The Oblate communities at Arnprior, Ontario, and at Battleford, Saskatchewan, are a blend of Oblate priests, brothers, novices, some lay people and members of another religious congregation. Each group participates in the community projects: a novitiate, a retreat house, a communications centre, an Oblate renewal centre, a Provincial Library, which is a centre in the field of catechetics for Oblates, laity and non-catholic Churches.

3. Apostolate.

We see a need to evaluate our present works at the level of the Province. By coming together and honestly sharing our concerns and needs, we will be able to arrive at a workable level of corporate responsibility of all the Oblates of the entire region of Canada. We believe that if we are open to the need and possibility of restructuring within the individual Province and within the region of Canada, we will have taken an important step towards real sharing of Oblate missionary concern. A step in this direction would bring out our Oblate strengths and result in the revival of the missionary images of the Oblates in Canada.

Many factors contribute toward the trend of interprovincial cooperation. The directors of the novitiates represent several Provinces that are blessed with novices. This means a top notch team of directors and a saving of manpower. The same is true of the staffs at the Newman theologate in Edmonton, at St. Paul's Seminary and St. Paul's University in Ottawa. It comes as no surprise, therefore, that a large scale program for restructuring of the Canadian Provinces has emerged.

Another trend to be noted is the return to our original works in Canada. This missionary trust is directed towards the native peoples in the North and in the South, where they seem to be flocking to the urban areas. But the poor also include the underprivileged people who so often are to be found among the immigrants to our country. Large numbers of new arrivals converge on our cities, where they try to cope with the problems of a new culture, a new language and some newly found freedoms. Perhaps the

time will return when teams of missionaries will also serve those pockets of immigrants and underprivileged souls scattered over our vast country. Some efforts will have to be directed towards those migrants from rural areas who become numbered among the "faceless and lonely" peoples in our sprawling cities. They find it hard to cope with a city milieu and a very impersonal style of life, completely devoid of community support which they took for granted and relied upon so heavily in the rural area.

Our Oblates are becoming older as well as fewer in number. It makes it not an easy task then to give priority to established work among the poor and the native people on the one hand, and to begin specialized ministry among the youth, on the other hand. What criterion does one use in judging which apostolic need to retain and which to abandon?

This type of continuous self-evaluation is in tune with the needs of the Church of today. To this end, seminars for planning and revision, extraordinary Provincial chapters, Provincial congresses and regular district meetings are scheduled, in order to understand more clearly the "needs of the time".

A last problem is particular to the Oblates of the Northern Vice-Provinces. Actually, the boundaries of the Province are the same as those of the diocese. The climate that was in vogue during the *Statutum* of 1929 still dictates the Oblate work in the area. The Congregation had accepted full and sole responsibility for the evangelization of the territory. And this for an indefinite period of time. To this day, the Oblates generally tend to identify themselves more with the diocesan works than with the needs of the Oblate Province. There is still practically no diocesan clergy to take care of the established parishes. Consequently, the Oblates are caught in a bind. Despite a need to take on a new type of urgent apostolic works, according to the needs of the time, the Oblate missionaries, in fact, find it most difficult to disengage themselves from the restrictive commitments made in 1929... almost fifty years ago! New contracts with the diocese have eased the situation somewhat. But very much remains to be done before the Oblates can once more live out their missionary role according to the "needs of the time" and the *visée missionnaire*.

Apostolate among Canada's native people

About 350, or 22% of Canada's Oblates work among Canada's three quarter of a million native people, who constitute about 31h% of our total population. In the Arctic Far North are the Inuit. Scattered everywhere else are the Indian and the Metis (mixed race) peoples. Many still live in their own small communities, but increasingly they are moving to the large urban centers. There are many culturally and linguistically different groups among them, and, at these levels, they can be as different from one another as are the nations of Europe.

Although Canada is basically a prosperous and industrialized nation, the native peoples have not shared in that prosperity. Due to unemployment, alcoholism and a welfare mentality have developed. Some Indians search for a new self-identity; others oppose the dominant Canadian institutions by threats of violence.

Oblates were responsible for the first evangelization of the Indians and Inuit of the west and north of Canada. This evangelization began more than 130 years ago, and ended only 40 years ago, when contact was made with the last northern Inuit. Many young men from Europe and Eastern Canada were attracted to the Oblate work in Northern Canada. Now, however, the successors of the pioneer missionaries are faced with the task of a second evangelization... deepening of the faith planted earlier. The task now has become largely a challenge of concern and labor in the field of social justice and the training of leaders from among the native Christians. In many places, programs to accomplish this are well under way... the signs are very encouraging.

John MAZUR, O.M.I.
Assumption Province

Notes:

1. Bishop de Mazenod to Father Jean Baptiste Honorat, October 9, 1841.
- 2 Bishop de Mazenod to Bishop Ignace Bourget of Montreal, July 9, 1845.
- 3 See *Lettres aux correspondants d'Amérique, 1841-1950*, Rome, Postulation générale O.M.I., 1977.
- 4 See *Vie oblate Life*, 36 (September-December 1977).

III

ÉVALUATION ET AVENIR.

Les contours et les reliefs du paysage d'ensemble de la région du Canada viennent d'être évoqués par les pères Edward MacNeil et John Mazur. Maintenant, dans une perspective d'évaluation, nous allons tenter d'identifier ce que nous pourrions appeler *les germes de mort et de vie* que renferme cette réalité mouvante de notre région. En outre, nous essaierons de déterminer à quelles *conditions* la vie et la mission oblate ont un *avenir* au Canada.

I. Les germes de mort.

Commençons par les germes de mort. Que faut-il entendre par cela? Il s'agit de courants, à l'œuvre dans nos groupes oblats, qui sont des signes de dégénérescence de l'Institut dans la région canadienne. Si ces tendances devaient s'affirmer, elles pourraient menacer l'existence même de la communauté. Essayons maintenant de les repérer et de les décrire de façon succincte:

I. L'absence progressive de jeunes dans nos provinces.

La diminution des entrées au noviciat et le départ de plusieurs jeunes oblats n'est pas propre à notre région. Il faut reconnaître aussi qu'il existe chez nous depuis trois ans environ un léger regain dans la relève. Mentionnons aussi que les milieux oblats anglophones ont été moins fortement marqués par ce problème. La diminution des entrées n'est pas en soi porteuse de mort. Elle l'est par la conséquence à long terme que cette situation engendre, à savoir l'absence dans nos rangs de la jeunesse, qui est presque toujours nécessaire pour penser neuf, pour risquer et pour survivre.

2. La vieillissement du personnel oblat.

Ici encore, notre région ne se distingue pas tellement, puisqu'il s'agit d'une tendance générale qu'on retrouve dans toute la Congrégation. Toutefois comment ne pas mentionner que cet état de fait amène déjà avec lui des soucis nouveaux et accrus de l'ordre de l'administration et de l'animation à l'égard des nôtres qui deviennent âgés et malades. Cette situation risque d'absorber trop exclusivement les énergies des responsables provinciaux et locaux, au détriment des forces vives de la Province. Elle peut également entraîner le groupe à se refermer sur lui-même, sans liens vitaux avec les forces de renouveau du milieu ambiant.

3. L'immobilisme et l'individualisme.

La mobilité a caractérisé les Oblats tout au long de la période d'implantation et d'expansion de la Congrégation au Canada. Elle s'est particulièrement manifestée dans l'effort que les Oblats canadiens ont fourni dans les différents pays dits de missions. Il a été dit déjà que dans cinq ou six diocèses du Canada les Oblats constituent présentement la presque totalité du clergé. Cette situation de fait témoigne favorablement du degré de notre insertion dans ces Églises diocésaines. En même temps, elle révèle

que nous nous sommes identifiés presque complètement aux structures ecclésiastiques de ces Églises locales, avec le coefficient d'intégration et d'immobilisme que cela impose souvent. En plus, l'isolement et la solitude entraînent souvent avec eux l'individualisme qui permet rarement au missionnaire de se renouveler et de se dépasser par l'échange et la confrontation.

4. Le fardeau et la diversité des tâches.

Partout le personnel diminue mais les responsabilités pastorales demeurent à peu près les mêmes. A l'expérience, on constate que l'implication du laïc dans les tâches pastorales ne contribue pas à alléger le travail du prêtre. On prévoit que le personnel actif aura, dans les années à venir, à assumer des responsabilités plus grandes et plus diversifiées. Ceci ne fera qu'ajouter à la tendance trop forte chez plusieurs de se laisser absorber par l'action et de négliger chez eux les valeurs d'être personnelles et religieuses.

5. La réticence face au renouveau.

Le mouvement qui va dans le sens du renouveau et de la formation permanente n'atteint pas tous les secteurs et tous les membres de nos provinces. Cette situation rend parfois la communication difficile entre Oblats; elle crée des incompréhensions entre Oblats de différents âges et de différentes formations et elle nuit souvent à l'unité de visée dans la vie communautaire et dans l'apostolat.

6. Les hésitations vivre le radicalisme évangélique.

Les lenteurs des Oblats de la région à s'engager à la suite de Jésus, voilà sans doute le germe de mort qui influence tout le reste. La force de notre témoignage personnel et communautaire de vie au sein d'une société sécularisée, marquée par le bien-être matériel, profondément divisée en elle-même, demeurera toujours le facteur déterminant de tout notre effort d'évangélisation.

II. Les germes de vie.

Ces germes de mort que nous venons d'identifier peuvent laisser une impression trop pessimiste de l'état de la vie oblata au Canada. Mais rassurez-vous. Comme dans tout corps vivant, les germes de mort coexistent avec des germes de vie dans la région oblata canadienne. Ces germes de vie, nous pouvons les voir transparaître à travers des *prises de conscience* qui ont été faites au cours des dernières années dans plusieurs cercles de la vie oblata de la région.

I. La première: dans l'avenir, les Oblats ne pourront plus tout faire au Canada.

L'expansion de la Congrégation dans notre pays s'est faite d'une façon rapide et extensive. Poussés par le souci de répondre aux besoins de l'Église, confrontés aux urgences qui surgissaient partout sur ce vaste territoire, les Oblats ont assumé une multitude considérable d'œuvres et de ministères. Une fois accomplie l'étape de l'implantation de l'Église, le cycle de la seconde évangélisation est entamé avec ses difficultés et ses défis propres. Aussi les Oblats sentent-ils que leur apport futur à l'œuvre d'évangélisation devra s'orienter en fonction d'objectifs et de priorités plus clairement définis et répondant plus directement aux fins, aux ministères et aux groupes-cibles que la Congrégation a privilégiés par choix et par tradition. C'est sans doute pourquoi, dans les réunions de conseils provinciaux, dans les comités, dans les congrès de province, on parle de plus en plus d'œuvres et de ministères soit à maintenir, soit à abandonner, soit à relancer, soit à créer. — Comment ne pas souligner plus particulièrement la question des paroisses? Un nombre considérable d'Oblats y sont présentement engagés. Si l'on écoutait toutes les demandes actuelles des évêques, notre implication pourrait augmenter encore. La plupart des paroisses qui ont été confiées aux Oblats dans le passé ont débuté auprès des gens de condition modeste et rurale. Nous sommes convaincus que tout mouvement de retrait des paroisses doit être précédé d'une action concertée qui va dans le sens de la prise en charge du milieu paroissial par les chrétiens eux-mêmes. De plus en plus, c'est à la façon d'une *mission continue* et à titre "d'envoyés temporaires de l'Église universelle" que nous essayons de concevoir la présence oblata en paroisse.

2. La deuxième: nous sommes appelés à collaborer à l'édification d'Églises locales qui se prennent en main.

La première orientation qui s'est dégagée de la réunion conjointe de la C.O.C. et du Conseil général plénier au mois de mai 1977 fut la formation du laïcat chrétien au leadership. Cette orientation repose sur la conviction que la participation des baptisés dans les multiples ministères, ordonnés ou autres, est un élément essentiel et indispensable de la vie de l'Église. Avec une acuité nouvelle, les Oblats du Canada se voient comme les éveilleurs du laïcat à ses responsabilités dans la croissance de la foi, de la charité et de la justice au sein de l'Église. Ils sont conscients aussi qu'à l'éveil doit correspondre la formation du laïc à son rôle de responsable et d'agent de pastorale. Sans doute la diminution progressive du personnel oblat a-t-elle été jusqu'à un certain point l'occasion de cette prise de conscience. Aussi cette nouvelle situation ajoute un caractère d'urgence à la mise en œuvre de cette dimension fondamentale de notre visée missionnaire.

3. La troisième: nous sommes envoyés évangéliser en communautés apostoliques.

L'éventail des situations concrètes dans lesquelles se trouvent les Oblats canadiens pour vivre et travailler communautairement présente une grande diversité: on peut vivre seul ou en petits groupes éloignés les uns des autres; on peut être en communauté d'habitation par un engagement apostolique commun ou par un engagement apostolique fort diversifié; on peut également vivre en grandes communautés (comprenant souvent des retraités) selon un rythme de vie plutôt traditionnel; ou encore être rassemblés temporairement en cohabitation en vue d'une étape de formation première ou continue. La communauté oblate, c'est tantôt le district, tantôt la maison de rattachement au plan religieux, tantôt la communauté locale où l'on vit, tantôt la communauté provinciale. Le cadre général de référence de la vie communautaire est de moins en moins la cohabitation dans un rythme de vie uniforme. La communauté pour les Oblats du Canada se construit de plus en plus par des rencontres fraternelles, des échanges sur le vécu, la multiplication des relations interpersonnelles profondes au plan de la réflexion et de la prière.

4. La quatrième: notre vie religieuse apostolique repose sur des valeurs fondamentales.

Les Oblats de la région du Canada ont connu, comme beaucoup d'autres religieux du pays, des mutations profondes au cours des quinze dernières années. Le résultat essentiel du renouveau qui s'est produit a été un allègement de la loi, un déplacement de l'accent vers la liberté et la responsabilité. Sans doute cette évolution s'est-elle réalisée à certains moments par la mise en relief d'une approche humaine de la vie religieuse, détachée parfois de ses racines spirituelles. Mais à travers cette période de changement difficile, nous avons évolué positivement dans la connaissance de notre identité et de notre rôle. Les membres de nos provinces ont repris confiance dans leur vocation oblate, ils sont de plus en plus à l'aise avec les valeurs fondamentales de suite du Christ, de prière, de communauté et de mission apostolique qu'elle renferme, et ils deviennent de plus en plus capables d'interpeller des plus jeunes à opter pour cette même vocation.

5. La cinquième: l'adaptation et le renouveau de notre vie religieuse apostolique dépendent de notre capacité à nous renouveler nous-mêmes.

Cette conviction est de plus en plus répandue dans nos milieux oblats. L'évolution rapide du contexte général de l'apostolat, le changement profond dans les mentalités, les attitudes et les comportements des personnes auprès desquelles nous vivons et travaillons, le mouvement massif que connaît notre milieu dans le secteur de l'éducation des adultes ont amené nos membres à se poser le problème de la mise jour de leur propre formation. La politique des congés sabbatiques est de plus en plus généralisée. La participation aux sessions et aux cours, les périodes de temps consacrées au ressourcement spirituel, les journées de renouveau oblat, les congrès provinciaux sont autant de manifestations d'un souci de vivre en état d'éducation permanente.

6. La sixième: l'avenir de la vie oblate dans la région est lié notre aptitude collaborer de plus en plus au plan interprovincial.

Au cours des dix dernières années, il s'est accompli un progrès notoire dans le développement du sentiment d'appartenance chez les Oblats du Canada. Des organismes tels que la Conférence oblate du Canada et les Conférences spécialisées de la mission, de la formation et des trésoriers provinciaux ont contribué beaucoup créer entre nous des réseaux de collaboration et de communauté. Les frontières de provinces dans lesquelles on se retranchait ont eu tendance à s'amoinrir. On ressent de plus en plus que coopérer est une condition de survie et que la révision de nos structures provinciales actuelles devient une nécessité qui est commandée par les impératifs de la mission elle-même.

III. Quel avenir?

Ces germes de vie et de mort qui sont présents la réalité de notre région oblate canadienne ne nous sont pas propres. Les Oblats du Canada sont profondément insérés dans la vie de leurs concitoyens et des Églises locales où ils travaillent. Sans doute, ils apportent beaucoup à leurs milieux, mais ils leur sont redevables de beaucoup plus encore. Notre avenir, nous ne le façonnerons pas seuls. Les remises en question qui le feront arriver ne proviendront pas seulement de l'intérieur de notre groupe. Toutefois, il y a également des conditions internes la vie des Oblats du Canada qui sont en mesure de leur garantir un avenir. En voici quelques-unes brièvement énoncées. C'est la condition que:

- 1) nous demeurions préoccupés par la planification de nos ressources humaines et matérielles, en fonction d'objectifs et de priorités clairement définis;
- 2) nous ayons l'audace de présenter aux jeunes de nos milieux la vocation oblate comme un idéal de vie valable aux plans humain, spirituel et apostolique;
- 3) nous sachions mettre de l'avant en tous nos ministères et nos œuvres la visée missionnaire de l'Institut tel que le Fondateur et la tradition nous l'ont transmise;
- 4) nous puissions collaborer ensemble, aux plans provincial et interprovincial, pour le bien de nos membres, de nos communautés et de la mission elle-même;
- 5) nous puissions vivre de plus en plus le radicalisme évangélique qui est au cœur de la vocation oblate.

Gilles CAZABON, O.M.I.
Province Saint-Joseph

Reflections on Oblate Life in the United States of America Region

This is an important age for religious communities in the United States. Review and reform: this is the challenge which lies before us if we are to be a relevant force in today's world. The challenge is most clear. In the face of such a challenge, how are the Oblates doing? How can we evaluate Oblate life and mission in the American Region? What is the outlook for the future?

Before approaching these questions, it would be useful to give some background in order to situate the Oblates in the perspective of life in the United States, the Church in the United States, and religious life in the United States.

I simply want to make some observations regarding American life which could be helpful to situate Church life and Oblate life.

The first observation is that the United States is a complex country which, however, lends itself to many easy characterizations. At first glance there seems to be a uniformity and standardization which overshadows areas of profound diversity. There are, for example, the ideals of limitless opportunity and upward mobility as well as forces of oppression and exploitation.

There is the fact that the United States grew out of a denominational pluralism which formed the basis of democratic and representative form of government. This can perhaps be best illustrated by the comment of a great Protestant ecumenist, Dr. Robert Brown, who describes the following incident. There were two Protestant churches, sitting side by side in a small American town. After a long period of dialogue they decided to unite, and actually formed a union. Now, there are three Protestant churches; the United Church, and the two former churches. There are over 300 Christian denomination listed officially in the United States, yet there are 80 million unchurched Americans.

Espousing pluralism and equality in theory did not automatically lead to promotion of justice in practice. The oppression of minorities remains part of our history. It was especially difficult, to the point of appearing impossible for Blacks and American Indians, as well as members of various Spanish speaking communities to achieve parity with the rest of the country. The struggle to remedy these inequalities has characterized our socio-political life during most of the past three decades.

The Catholic Church in America was originally an oppressed group and there still remain a few traces of this oppression today. In its early days, America described itself as one, holy, Protestant commonwealth. The single most important characterization of the American Catholic Church is that it is an immigrant Church. This phenomenon continues. At present, there are an estimated 20 millions Spanish speaking immigrants, of which an estimated 7 million are illegal immigrants with no clergy of their own.

America is an affluent society, yet there are millions living in poverty.

Politically and economically, our 200-year history has been characterized by the expansive thrust of an American empire. However, a new period started for the United States with our experience in Viet Nam. Here began the questioning of the meaning of America, the quest for a new identity as a nation, as a family unit, as individuals. This quest was soon interwoven with a search for values in a variety of domains from ecology to human rights.

The American today still places a great deal of faith in the resilience of our democratic political system, and in the maneuverability of our free enterprise economic system. There is a fundamental belief that our system can evolve, adjust and continue to fit our needs and aspirations. As a whole, the Americans are not inclined to work toward a fundamental restructuring of the nation in all of its relationships.

The traditional ideals of America as a land of limitless opportunity has been seriously challenged, yet there remains on the whole a deep appreciation of the positive elements of American society, such as the principle of free association, the separation of Church and State, political democracy and economic

initiative. But many Americans today, who are sensitive to the period of social transformation before us, have no choice but to live with a certain amount of ambiguity and tension in the face of uncertain ideals. Some have seen this tension as contributing to a lack of long-term commitments on the part of youth. Others point to the numerous options for both individual careers and life styles as the cause of the uncommitted stance of young people. Whatever the case may be, one must still explain why one-third of the marriages end in divorce, in fact in some states divorce is the fate of one-half of all marriages.

Finally, America was founded by pilgrims, perhaps characterized to a large extent by a spirit of adventure. Today, the American may well be a new kind of pilgrim, searching more than ever before the meaning of his life adventure.

I. The Church and Religious in the United States.

The history of the Church and the History of religious life in the United States are intimately intertwined. The religious as individuals and as communities opened frontiers for the Church that were eventually absorbed into diocesan structures. The following reflections are offered to illustrate this basic historical insight as well as other characteristics of the American Church.

During the 17th and 18th centuries, religious from Europe and Canada came to the United States to seek out new worlds for the gospel. It is hard for us to recognize how very small the Church was at the beginning of our existence as a nation. In 1776, out of 3 million people in the thirteen original colonies, there were only about 30,000 Catholics, or 1% of the population.

It was religious who built up the infrastructure of institutions in the American Church. With the exception of the dioceses and parishes, every other institution in the Church was originally the work of a religious congregation. Institutions of primary and secondary education, as well as of higher education, orphanages, hospitals, retreat houses, centers of spirituality, various spiritual and apostolic movements, and most of the Catholic publications in the United States (except for diocesan newspapers) were also founded by religious.

The religious helped build up a pluralistic Church through their ministry to the immigrants. The first trickles of immigrants in the late 18th century and early 19th centuries reached flood proportions during the last decades of the 19th century. In 1900 there were 12 million Catholics in the United States. To maintain the faith of the millions of immigrants pouring into the country, it was essential to set up parishes in which they could find the familiar support of the faith and be introduced to its life and practice in the unfamiliar American environment. Religious played a role of cardinal importance in the foundation and maintenance of such immigrant parishes.

Eventually, Church life in the United States came to be dominated by the diocesan structures and by the hierarchy. This is a source of real difficulties for religious life in the United States today. During the 19th century, the American hierarchy practiced collegiality in order to maintain autonomy from Rome and to support each other at home. Between 1890 and 1920, this collegiality ended as a "states' right" Church began to emerge and each bishop started to strengthen diocesan authority, building a larger, more professional and bureaucratic administrative structure. This situation created increasing difficulties for religious since they were seen more and more as a labor pool for the diocesan structures.

Another characteristic of the American Church that influences religious involvement today is its congregationalism. The American Church is parish centered. The only way the laity fit into the Church is through parishes. By and large, the movements of "milieu Catholicism" do not seem to succeed in the American Church.

Historically, the American Church has not been reflective. It is only now beginning to produce an indigenous theology. This has influenced religious communities. As religious, we failed to follow **up** our frontier accomplishments with critical reflection. For this reason, we clung to an ecclesiology, a spirituality, and models of religious practices imported from Europe. Founders and their spirit were held in high regard, observances which were native to another clime and meaningful in another milieu were scrupulously maintained, and even particular European nationalistic and cultural aspects of religious life were preserved — in prayer forms, pious devotions, daily timetables, diet and dress.

On the other hand, the Church in the United States has been very American in its approach to apostolic activity and organization. The needs of the Catholic people were met with American efficiency

and organization, v.g. the construction of Catholic schools on every educational level from kindergarten to university. The Church has operated well in the United States with its tradition of voluntary organizations. Initially, our massive institutions were totally financed by the generous donations of the Catholic laity. This is still true, with the exception of health care institutions and education at the university level.

At present, the official Catholic population of the United States is about 50 million out of 215 million, or 24%. To this number must be added approximately 10 million unchurched Catholics. The official numbers are always low, since they are submitted by the pastors who do not want to pay a greater tax to the chancery office. For instance, one pastor told me that he did not count as Catholics those who receive communion only once a year!

Although more than 95% of Americans believe in God — and most of these claim to be Christians — about 40% of the total population has no church affiliation. This constitutes a "mission" of 80-90 million people that we have only recently become aware of.

The post-Vatican II age has been one of challenge and trial for the American Church and for American religious. Twenty years ago, weekly attendance at Sunday Mass was over 70%. Today it is a little less than 50%. Many of our institutions had to be closed, and vocations to the priesthood and to religious life have dropped.

Vocations to the diocesan priesthood and to more traditional religious communities have increased. We, Oblates, and most other modern communities have not experienced an increase.

II. Trends in Religion Life in the United States.

The trends described below are not necessarily found in all communities of religious men and women. They are to be found, to a greater extent in the leadership. There are, however, a number of religious institutes that have scarcely changed over the years.

There is a conscious realization that we must be more serious about faith and theological reflection. Special studies and programs are being developed to promote this process. The starting point for the reflection has shifted; formerly it would have started with a principle, now it is more likely to start with the lived reality, and then at a later stage of the reflection be informed and strengthened by the insights and conclusions of those who have been pursuing their reflection in a more scholarly way. For this reason, religious life is not understood only as a state of life in the Church. It is seen as a call coming from God through Jesus Christ and perceived in the depths of man's religious dimension. It finds its value and "validation" not so much in its approval by the hierarchy, as in its effective and prophetic witness and service to the world.

There is a strong trend toward the acceptance of a unifying model of Church. This unifying model seems to be the "church as the pilgrim people of God." Religious envision their ministry not so much as working *for* the Church, but rather since they are Church they *are* united with the rest of the people of God in mission.

Involvement on the part of religious communities in this mission is to be based more on the needs of the world than on valued traditions. Since religious life is a special way of life rooted in the gospel, its mission will always be to proclaim the gospel, to bring the gospel to life in a given time and place whatever the modality adopted by the institute. The fundamental law of the gospel is love of God and love of neighbor. The value of religious life will always be its effectiveness in realizing this fundamental law in its members, in the Church, and in the world. This continually leads to new expressions of mission. At the present time, the ministry of peace and justice, the social ministries, the ministries of personal liberation are seen as extremely important in helping others to love one another as Christ has loved us. After almost a century of leveling all religious institutes to one model, each institute is now challenged to seek and live its own charism.

There is a growing trend to question very seriously the extent of our involvement and absorption into diocesan structures. We have been very much part of a labor pool available in predictable numbers to be deployed by the hierarchy as needed in the staffing of Catholic institutions. It is important for religious to realize that their continued existence will depend in large part on their ability to understand their life and

mission in new ways. At this point ambivalence, more than anything else, characterizes the congregations of religious men in the United States today. New models of the male religious, of his role and mission seem to be emerging, but they have not yet gained a consensus. Religious orders of men in the United States are gradually giving greater emphasis to spiritual ministries (the charismatic movement, spiritual direction, directed retreats) and to social ministries (work for the poor, education for justice). A more personalized sense of ministry seems to be developing, which is less dependent on structured roles within specifically Catholic institutions. Even within these institutions new modes of presence are evolving in which religious communities aim very explicitly at christianizing the institution, and animating it, rather than simply staffing it.

The declericalization of the Church is having its effects. Many religious men are experiencing a broader ecclesial sense of ministry and a new emphasis on the full integration of religious women and lay persons as co-partners and full collaborators in the common mission. At the same time, many are confused by this declericalization. The value of the religious life as such, as a witness and a radical commitment, apart from any clerical position and apart from any specific structured role, is not easily perceived.

Within the religious communities the renewal of interest in and dedication to prayer is undoubtedly the most striking phenomenon among American male religious in the past few years. This renewal of prayer life has touched the personal level in the form of an awakening interest in spiritual direction, directed retreats and the development of new ministries in which spirituality is shared very directly with other religious and with lay people.

There seems to be, at least in the literature, a serious reexamination of community life. Gradually we seem to be moving toward the establishment of more open and human religious communities. The community is seen more clearly as a true communion of brothers in faith. Men living in community seem to feel a greater sense of personal freedom. Happiness and high quality of life are more consciously accepted as legitimate goals for religious community living. Many are questioning traditional community life styles. The pursuit of a community life style remains quite troublesome and spotty, and our middle class reflexes are still quite assertive.

There is better cooperation among religious communities, and between religious and diocesan leadership. American male religious now seem better able to live within the institutional Church, to accept it without excesses of anger and impatience while still taking challenging perhaps prophetic stances. This attitude is evident in the calm though unfavorable response of many to recent curial pronouncements on sexual morality and on the ordination of women. On the negative side, a significant number of male religious show a loss of hope and a lack of vision regarding the Church and their role in it. It is clear to most of them that the old vision in which they were formed is in the process of decaying, but the new vision is not yet clear.

III. Oblates in the United States Region.

I. Major Tendencies, Trends, and Developments.

a) Personnel.

The average age of the Oblates in the United States Region is approximately 51. In 1975, there were 900 members in the Region; in 1976, 879, and in 1977, 856. In 1975, there were 62 scholastics; in 1977, there were 41.

This situation of fewer personnel will create gaps within our distribution of personnel, and force us to evaluate our ministries and make new choice if we wish to bring about a significantly new thrust in our Oblate religious life and apostolate.

b) Administrative Structures.

Significant modifications have taken place. More participative and collaborative structures exist. Authority and responsibility are shared on the level where the decision is to be carried out, such as the district or local area. More and more members are participating in the planning process in each Province.

All this sharing and participation provide a greater experience of community, even if the Oblate is stationed by himself.

A further development of interfacing administrative structures is envisioned, freeing the Provincial to be more present and involved in diocesan and civic issues and planning, leading the Province as a community toward the broader arena of the world and the Church.

c) Ministries.

The Oblates are involved in a wide variety of ministries; 15 retreat houses, including a house of prayer; 4 shrines; 1 radio station; chaplaincies in hospital, state and federal prisons; the military; youth work on college campuses; preaching of missions; houses of formation, and, the only mayor we ever had, retired and is now a prison chaplain.

Close to one-third of our men are in parish ministry. There seems to be a desire to break of traditional ministries, as well as the former approach to parish ministry itself. One such approach is the development of "team ministries."

Although every Province is responsible for one or other mission field, the same interest in the foreign missions which characterized our spirit is not as evident. We realize that the attitude toward foreign missions has changed in many countries. We are also aware of the enormous amount of unchurched people in our own country, as well as commitments to ministries we cannot immediately relinquish. The factor of diminishing personnel only adds to the problem.

There is definitely a growing concern about the justice and peace ministries. More coordination of effort and goal setting is needed.

d) Renewal and Reform.

There is a serious effort at renewal and reform within each Province, striving to reach out to as many Oblates as possible. In this regard all the Provinces have availed themselves of the professional services of the Center for Planned Change at Saint Louis, Missouri. This center provides programs and training of personnel for renewal.

Almost every Province has annual renewal programs: Lafayette, California, Oblate College in Washington, D.C., Oblate College in San Antonio, Texas, and the Central Novitiate at Godfrey, Illinois. Most recently, the Corporate Reflection Workshops have been very successful and most meaningful.

All this fits into the policy made by the Regional Education and Formation Committee, that ongoing education is a regular part of the Oblate way of life.

There is also a growing sense among the Provincials of a corporate responsibility for conversion and renewal of Oblate presence in the United States.

These efforts at renewal and reform are an overall plan and vision. The reports from the different Provinces indicate the direction of these efforts.

e) Interprovincial Collaboration and Cooperation.

This is aimed mostly at the internal life of the Provinces and the Region. The revision event of the Constitutions and Rules had led to Province-level workshops, as well as Corporate Reflection Workshops on an interprovincial, and even inter-regional level. This last effort we consider as extremely worthwhile in developing a sense of solidarity. The interprovince cooperation has also continued in the areas of formation, continuing education, vocations and, more recently Province bursars.

f) Personal Development.

There is a renewed interest in prayer and in spiritual direction. A great deal of attention is given to continuing education. There is a great concern for the emotional health of our brother Oblates, with effective care for those in need of therapy as well as for those in need of rehabilitation.

There has been a corporate recognition of alcoholism as a disease, and the individual Oblate so afflicted is encouraged to take professional treatment, for examples at Guest House in Michigan,

or Minnesota. The total person is rehabilitated — spiritual, physical, psychological, and emotional. The results have been most satisfactory.

A concern for community and for a religious life style are among our priorities. In many instances, this is still at the stage of exploration. Development of community is a necessary enterprise if we are going to cultivate new energies for the future.

2. The Most Pressing Concerns felt by the Provincials.

The most important concern of all is our effort for renewal and reform. This serious concern extends to the quality of our present life and ministry, and is most crucial as regards the future. Every Provincial is seriously concerned about vocations and formation. It is clear, however, that both of these depend in no small degree on the quality of our renewal and reform.

The question of pluralism in ministry, community, and individual live styles, and how this is handled is another important concern. We are richly endowed where diversity is concerned, and often quite poor in a sense of radical solidarity. There are true friendships and a sense of fellowship among Oblates. But the deep solidarity needed to deal effectively with many of the contemporary issues facing us is lacking. We must continue to develop common experiences and educational programs to enhance this sense of solidarity. How best to achieve this, and what orientations to pursue in the future should be important items for the American Region in its meeting with the General Administration in 1979.

Another pressing concern is the need for competent and dedicated intermediate leadership. This level of leadership has to develop more creativity, be better informed about the different movements which are shaping religious life in America, and be prepared to address issues which are vital for community life and for the Province.

A considerable number of our personnel who are most resource-ful, better trained and educated, feel very little commitment to community or to province life. Once their training is complete and they have a degree, their main concern seems to be to "get a job".

3. Evaluation of Oblate Life and Mission in the Region.

The most vital development is the effort for renewal and reform, particularly our work with the Center for Planned Change. The Corporate Reflection Process is serving us well.

The most counterproductive development is the lack of mobility. We are "installed", with a sense of permanency, in a number of works and in some diocesan ministries. These have become a great source of a sense of security, or perhaps of prestige; in other cases it is simply a matter of Oblates having been traditionally in charge of the work. Change, relinquishing of ministries, is usually a traumatic experience.

In various dioceses, our members are more conscious of being part of a labor pool for the diocese than of being a religious gospel-witnessing family. There is need for deeper reflection on our specific mission as American Oblate religious.

Outlook for the future.

We would characterize it as "cautious optimism." Our rhetoric is very positive. Deep within us, however, is the realization that we are not radically situated as a body in the cutting edge of the Church in the United States. Perhaps the prophetic voices in our midst urge us to such a commitment.

We are optimistic because of the quality of our efforts for renewal and reform, and because of the renewed interest in prayer and in community.

Our outlook is cautious because we are very much aware of the need to continue the development of our resources for solidarity. Our vocation and formation programs must be continually evaluated, reviewed and renewed, yet without losing sight of the basic principles outlined by the Church and the Congregation. Something new has to happen. And it has to happen before our creative potential and vital energy are exhausted. No doubt we are called to experience some rather difficult forms of dying if we are to find this new life.

Rapport de la région latinoaméricaine*

I. Le contexte socio-économique de l'Amérique latine.

Nous ne mentionnerons que quelques éléments sur différents aspects pour aider à mieux saisir la réalité de notre continent; ce seront des rappels pour mieux comprendre les enjeux en 1978.

I. Aspect culturel.

Diverses cultures sont à l'arrière-plan de la culture latinoaméricaine. Mentionnons les principales: les cultures indigènes d'abord, aztèque au Mexique, Inca au Pérou, quechua et aymara en Bolivie, guarani au Paraguay, puis les cultures importées, africaines au Brésil et en Haïti, française en Haïti, portugaise au Brésil et espagnole dans presque tous les autres pays d'Amérique latine. Autant d'éléments dont il nous faut tenir compte pour bien saisir l'idiosyncrasie de nos gens. Nous ne disons rien du cas particulier des Guyanes. Et pourquoi ne pas signaler une nouvelle culture qui peu à peu s'impose chez nous, celle des États-Unis; depuis plusieurs années on se tourne vers ce pays qui offre un modèle alléchant.

2. Aspect économique.

De plus en plus les grandes entreprises multinationales dominent l'économie de nos pays. Ce phénomène qu'on remarque ailleurs est particulièrement notable chez nous. De grandes compagnies, dont les dirigeants vivent en dehors de nos pays ou y sont tout à fait étrangers, en arrivent à dominer non seulement les marchés, mais aussi la politique et les gouvernements. Ailleurs, la richesse sera entre les mains de gens du pays, mais le plus souvent ceux-ci formeront une minorité, insignifiante en nombre mais puissante par son pouvoir économique et politique. Enfin notons que quelques-uns de nos pays sont mono-producteurs, ce qui ne fait qu'ajouter à leur faiblesse, p.e. l'étain en Bolivie ou le cuivre au Chili; que les prix de ces métaux baissent le moindrement sur le marché international et l'économie de ces pays se trouve immédiatement en crise sérieuse.

3. Aspect social.

En quelques pays les indigènes forment un fort pourcentage de la population, p.e. au Mexique, au Pérou, en Bolivie, au Paraguay pour ne mentionner que quelques pays où travaillent les Oblats. Les injustices, les inégalités entretenues par les classes possédantes ou les régimes autoritaires favorisent les luttes de classe et la pénétration du marxisme.

4. Aspect politique.

Vous connaissez la réalité actuelle de la plupart de nos pays: la démocratie, comme on l'entend dans les pays occidentaux, est pratiquement inexistante. Nos pays sont gouvernés par des régimes militaires dictatoriaux, le plus souvent de droite. Ces dictateurs s'appuient sur la doctrine de la sécurité nationale, dont les principaux éléments peuvent s'énoncer ainsi:

- tout individu et toute institution existe en fonction de la sécurité de la nation;
- est ennemi de la nation tout ce qui est contre cette sécurité et est donc à combattre par tous les moyens;
- la religion, comme force spirituelle, est maintenue dans des expressions qui ne portent pas atteinte à la sécurité nationale.

II. L'Église en Amérique latine.

Nous n'entendons pas faire ici une histoire, même résumée, du travail de l'Église en Amérique Latine; tous vous en connaissez déjà d'ailleurs les grandes lignes. Nous ne faisons que quelques brèves réflexions sur le réveil qui se fait sentir depuis les années 60 et sur les tendances ou courants qu'on remarque aujourd'hui.

Tous avons entendu parler de la théologie de la libération, la théologie de l'Exode appliquée à la

réalité latinoaméricaine. Cette théologie est en train de prendre un tournant: de plus en plus on essaie de rendre conscients les agents de la pastorale de la dimension globale de la vie chrétienne, une dimension qui veut tenir compte de tous les aspects de la vie et pousse à un engagement concret. On tend ainsi à former une Église locale de plus en plus enracinée dans la réalité locale, dans la sensibilité et les besoins des gens, dans la réalité de la vie humble et souffrante de nos gens, et en même temps toute tournée vers l'Espérance qu'apporte le Christ et son message.

Medellin (1968) a marqué une étape dont l'influence se fait toujours sentir. Ce fut une interprétation de Vatican II à la lumière de la réalité latinoaméricaine. Medellin est toujours une espérance, une source de référence, et on espère beaucoup que Puebla, en octobre prochain, continuera dans la même foulée, quoique certaines craintes ont déjà été exprimées à ce sujet, après la lecture du document préparatoire.

L'attitude vis-à-vis de la religiosité populaire a changé. On l'étudie, on essaie de la comprendre, on en fait l'histoire, on la met en valeur dans notre pastorale. On l'avait trop souvent et trop longtemps ignorée comme étant du folklore religieux. L'étude critique et scientifique, comme aussi l'approche pastorale de ce phénomène nous en font découvrir les richesses et les immenses possibilités pastorales.

Les communautés ecclésiales de base sont un autre élément caractéristique de la vie de notre Église. Qui n'a pas entendu parler de ces petits groupes de chrétiens de plus en plus nombreux qui, avec leur vie de foi et de charité, leur action, leur culte, leur engagement, sont en train de renouveler la face de l'Église de notre continent.

Mentionnons enfin le ministère de la justice, malheureusement plus que jamais nécessaire dans beaucoup de pays. Opter en faveur des pauvres et des persécutés par un engagement authentique, lutter pour la reconnaissance de leurs droits, de leur dignité est devenu une nécessité. Ce n'est peut-être encore que le petit nombre qui y travaille directement, mais de plus en plus cet appel pour un monde plus juste est entendu.

III. Les religieux en Amérique latine.

1. En général.

Quelques chiffres pour commencer: les religieux (en majorité des étrangers) sont au nombre de 143,000. 80% des agents de la pastorale sont des religieux. La CLAR (Conférence Latinoaméricaine des Religieux) est un organisme actif et dynamique. Les réalités que nous vivons nous ont aidés à redécouvrir la valeur prophétique de la vie religieuse.

2. Les Oblats en Amérique latine.

a) Panorama général.

Nous comptons 340 Oblats en Amérique Latine; nous sommes répartis en 17 groupes: 6 provinces, 7 délégations et 4 missions de 2 ou 3 membres chacune. À l'exception d'Haïti qui compte 57 Oblats, aucun groupe ne compte plus de 40 membres.

La province la plus ancienne est celle de Pilcomayo (Paraguay); elle existe depuis 53 ans. La mission la plus récente est celle de la Guyane Française où 2 Oblats travaillent avec les réfugiés Hmongs du Laos. Après plus de 50 ans en Amérique Latine, il n'y a que 38 Oblats latinoaméricains (en comptant pères, frères et scolastiques), dont 13 Haïtiens.

La Conférence Interprovinciale d'Amérique Latine (CIAL) a été établie en 1965 et est demeurée très active depuis. Durant les premières années, il y eut une conférence régionale de la mission et une autre pour la formation. Depuis quelques années, la conférence de la mission n'existe plus comme telle; depuis 1974, son rôle est rempli de la façon suivante: tous les deux ans les provinciaux se rencontrent avec des représentants de la base venant de chaque province ou délégation. Quant à la conférence de la formation, elle vient de reprendre vie avec la réunion des formateurs qui se tenait à Asunción, Paraguay, au début de cette année.

L'identité culturelle qui caractérise la région est certes un immense avantage pour la vie de la région; par contre, les distances géographiques sont énormes. Du point de vue oblat, il faut signaler comme

aspect négatif la dépendance des provinces-mères tant au point de vue personnel qu'économique, dépendance qui pèse lourdement pour l'avenir de la région.

b) Priorités et préoccupations majeures de la région.

La première priorité est la pastorale des vocations; c'est une urgence et, actuellement, tous le comprennent et réagissent. Cette pastorale comprend divers aspects qui tous font l'objet d'efforts soutenus depuis quelque temps. On peut énumérer ainsi ces aspects:

- choix judicieux des candidats à la vie oblate;
- recherche et préparation des formateurs;
- formation continue (à la rencontre de CIAL d'Haiti on a mis sur pied une équipe permanente de formation continue);
- nouvelles formes d'appartenance à la Congrégation;
- nouveaux ministères dans l'Église.

Une deuxième priorité est la vie en fraternité apostolique, ou tout simplement en communauté, si vous préférez, mais alors avec tout ce que la communauté signifie, exige. On fait effort pour surmonter les difficultés (visions pastorales ou visions politiques différentes, distances à parcourir pour se rencontrer, surcharge du travail apostolique, etc., etc.). On veut en arriver à raviver la vie de communauté, la prière et la réflexion communautaires et, par là, arriver à un travail apostolique réalisé davantage en équipe.

Une troisième priorité est l'évaluation continue des engagements apostoliques. Plusieurs raisons nous ont poussés à découvrir la nécessité de cette évaluation, entre autres, une certaine inertie qui s'installait, une difficulté à accepter les urgences des Églises locales et l'évolution violente du contexte socio-culturel et économique-politique.

Enfin, une quatrième priorité est notre insertion dans la réalité locale. Plus que jamais, nous insistons sur l'acculturation, sur un style de vie simple où se trouvent la disponibilité, le détachement.

c) Les convergences et tendances dans la région.

1) Par rapport à la mission.

En ce qui concerne notre travail apostolique, nos efforts portent d'abord sur l'animation des communautés chrétiennes, i.e. la: formation de laïcs responsables, leur incorporation dans la pastorale, la promotion de leaders et l'action de cette communauté chrétienne orientée vers un service au monde des pauvres. Il existe également une préoccupation marquée pour les nouveaux ministères dans l'Église locale.

Un peu partout, on s'efforce pour que la communauté oblate soit le signe d'une communauté ecclésiale, qu'elle soit signe d'union, de prière, de charité.

Signalons encore comme convergences:

- les efforts accentués pour la promotion d'une véritable Église locale;
- le désir de vivre avec le pauvre (style de vie, mentalité, limites du pauvre);
- une plus grande attention aux urgences de l'Église et donc une plus grande mobilité missionnaire pour y répondre;
- en plusieurs endroits: un plus grand engagement en faveur de la justice.

2) Par rapport à la vie religieuse.

Il existe dans la région un désir sincère de renouveau religieux et d'approfondissement de notre être oblat. Pour répondre à ce désir, une équipe s'est formée pour stimuler la formation continue; elle a déjà tenu quelques sessions sur le charisme oblat et la révision des Constitutions. Signalons que, chez nous, comme ailleurs dans la Congrégation, la béatification du Fondateur a aidé à apprécier le charisme oblat.

Notons le danger qui existe chez nous d'identifier vie religieuse et apostolat, d'où danger de perdre l'être religieux. Si les mises en question de la vie religieuse se sont parfois soldées par des départs, elles ont aussi provoqué des réactions salutaires.

d) *Perspectives pour l'avenir.*

Notre personnel oblat vieillit et il y a peu d'espoir de recevoir de nouveaux éléments de l'extérieur. Nous avons cependant de grandes espérances du côté des vocations latinoaméricaines. Il faut dire que nous sortons d'une période de non-confiance, et même d'absence de pastorale des vocations en beaucoup d'endroits. Après un travail positif dans les années 50 et les premières années 60, on avait perdu tout espoir, tout enthousiasme. Depuis quelques années, nous ne parlions plus de vocations, nous n'osions plus inviter des jeunes, nous n'avions plus de structures de formation ou presque. Nous repartons maintenant avec confiance. Les provinces planifient leur pastorale des vocations. Il existe un noviciat interprovincial de langue espagnole au Paraguay, un de langue portugaise au Brésil et un de langue française en Haïiti. Il y a actuellement 12 profès latinoaméricains en formation dans la région.

Plusieurs de nos engagements apostoliques sont remis en question; il est fort possible que, dans un avenir prochain, notre insertion dans les Églises locales aura une approche beaucoup plus missionnaire, nous serons plus près des gens, des pauvres en particulier. Du moins c'est quoi nous visons.

Enfin mentionnons que des expériences de nouvelles formes de gouvernement sont en cours en l'une ou l'autre province: on ne sait encore ce qu'elles donneront. Ces expériences concernent surtout les domaines suivants:

- formation de districts dont les supérieurs sont membres du conseil provincial;
- élection directe des provinciaux et de leurs consultants (à São Paulo, au Paraguay et en Bolivie);
- conseil provincial considéré comme corps collégial;
- pouvoir de décision et d'animation au niveau des districts (quel est alors le rôle du provincial et de son conseil?).

Ces expériences devront bientôt être évaluées. Ce qui est en vue demeure toujours un meilleur service de l'Église, Peuple de Dieu, et de l'Évangile.

Notes:

* Le présent article a été rédigé d'après un schéma préparé par les pères Juan Schöber, Lorenzo Desaulniers et Lionel Goulet, respectivement provinciaux de Pilcomayo, de Bolivie et de Chili.

Report of the Asian Region

The Asian Region now counts 532 Oblates as of January, 19, 1978. There are four Provinces and one General Delegation, Thailand-Laos. The two Vice Provinces of Laos, Vientiane and Luang Prabang were dissolved in 1976 with the repatriation of almost all missionaries from that country after the Pathet Lao take-over.

Sri Lanka is the biggest Province with 291 Oblates — 219 priests and 29 brothers. The Philippines has 100, 78 priests and 8 brothers; Australia 84, 70 priests and 4 brothers; Japan 27, 26 priests and 1 brother. The Thailand Delegation counts 9 priests and 1 brother.

There are three Provincial Delegations: Sintang, depending on the three French Provinces (7 Oblates); Samarinda (Italian Provincial Delegation, 7 Oblates) and the Jaffna district of Sri Lanka.

There are also several mission districts attached to the Provinces. Sri Lanka is the richest in this respect.

Sri Lanka mission districts are: Malaysia with 6 Oblates, Pakistan with 5, India with 18 Oblates: 3 priests, 2 brothers, 14 scholastics, and Bangladesh, 4 Oblates, 2 priests and 2 scholastics.

Philippines: Hong Kong: 5 Oblates.

Australia: Indonesia (Java) with 5 Oblates and New Zealand with 3 Oblates.

The numbers of scholastics are given elsewhere. Sri Lanka, the Philippines and India continue to have Juniorates.

I. Major Tendencies, Trends and Developments in the Region.

The region is so vast and varied that generalization is difficult.

I. Socio-Economic.

Almost everywhere, except in Australia, Japan and Singapore there is great poverty. Not enough is being produced or shared: Asia has 52.7% of the world's population, yet receives only some 10.2% of the world's Gross National Product.¹ However conditions are improving in some areas, such as the Philippines.

Asia is a continent of youth: 65% of the population are under 25 years of age. Yet there is massive unemployment; intensified since the escalation of oil prices some years ago. Thus Ceylon, with a population of 14 million has 1.2 millions unemployed (i.e. 20% of the work force).

Urbanization has intensified the socio-economic problems of the region.

Although family ties are still strong, they are being sapped by the advance of secular civilization and programs of population control.

There is a hunger for education among the youth which often cannot be satisfied.

Along with this there is a strong desire for the benefits of modern technology and the material prosperity which it brings.

Racism, and group feeling of an exclusivist nature is growing in some areas: Sri Lanka, Philippines and Indonesia have witnessed this form of frustration in recent years.

Generally housing, medical care, nutrition and child welfare are poor.

Material prosperity is causing its own problems in Japan where the export boom and over-production are leading to a social upheaval.

2. Political.

In general the peoples and nations of Asia are anti-Colonial and nationalistic. They aspire to self-government and seek to be self-reliant: their nationalism is often exaggerated and includes a fierce defence of past culture: however there are great variations in their nationalism.

Politically there is a marked trend towards strong executive government, which often leads to Dictatorships of Right or Left.

Communism, especially of the Chinese variety, offers a strong attraction to many Asians seeking a better social and political order. But there is also an awareness of the dangers of totalitarianism, and hence there is a growing movement towards socialism.

Political groupings of Asian states are being forged / the non-Aligned States, ASEAN, etc., and the nations of the region are involved in the clash of interests between the West, Russia and China.

3. Cultural tendencies.

Religious feeling and sentiment in Asia is strong. Often, however, this has not passed through the critique of modern consciousness. And while it is not necessary that it do so, such a phase might well be forced upon Asians by the advance of technology.

There is a tendency to revive past culture but gives it a new modern face.

People are proud of their history and culture; and this is helping to forge an Asian identity.

4. Religious.

Local churches are developing with their own diocesan structures and personnel. Once again this is not true to the same extent in the whole Region, but the trend is unmistakable.

In keeping with the prevailing nationalism these Churches wish to be free of foreign control and are increasingly seeking economic autonomy: at a deeper level they wish to create their own liturgical practice, catechetical methods, pastoral techniques and their own theologies.

There is a "Holistic" approach to evangelization, i.e. an integral evangelization including the promotion of justice, defence of human rights, conscientization of economic and social issues and structural change, and not only sacramental and pastoral care.

Dialogue with the great living Faiths of Asia presents a major challenge to Christian theology and witness but a truly Asian theology may be born as a result of the interchange. This dialogue is often of an ecumenical nature, being a joint venture with Anglican and Protestant Churches.

The rich religious patrimony of Asia is being slowly tapped by the Catholic Church. The Church is being evangelized by the non-Christian faiths while she, herself, evangelize them.

5. Oblates Trends in the Asian Region.

There is a growing sense of regional unity and this has been largely promoted by the annual meetings of Provincials and the various meetings or seminars of men dedicated to a common activity. These latter have been:

Seminar on Buddhism,	Colombo, 1974
Islam,	Singapore, 1975
Social Justice,	Colombo, 1976
Pastoral life,	Manila, 1977.

There was also a regional meeting of the Missionary Association of Mary Immaculate in Melbourne in 1976.

There have also been some transfers of personnel and invitations to give retreats and lead seminars across Provincial boundaries, e.g. Fathers Jean Drouart, Desmond O'Donnell, Paul Siebert, Charles

Prass and others. This greater use of resource people is an important aspect of fostering regional unity.

However the disparate nature of the region should be understood. This unity is only slowly being realized.

A major blow to the development of the Region was the Fall of Saigon and the disappearance of the two Vice-Provinces in Laos.

Vocations are still comparatively numerous; 50 scholastics in Sri Lanka, 14 in India, 35 in the Philippines, and 15 in Australia.

Our Delegations and Mission Districts continue to grow though greatly impeded by visa problems. There are problems in their relationships to the Home Province and to the Region. Increased autonomy has to be given to these Missions together with greater participation in the activities of the Region.

The unity of the Region has been further developed by the visits of Father General, the Regional Councillor, Fathers Marcello Zago and Francis George. Father Drouart toured the whole Region and gave the Mazenodian spirituality everywhere. These contacts with Rome have been invaluable.

An encouraging aspect of Oblate life has been the holding of Oblate Congresses recently:

Philippines, October 1977

Australia, December 1977

Sri Lanka, January 1978

Japan, July 1978

II. The most pressing concerns felt by the provincials.

A religion that is excessively cultic, too individualistic and unrelated to the pressing problems of the day, becomes increasingly irrelevant. The Gospel has a message not merely for the individual but also for society.

Much has been done to live and preach this Gospel but it is not enough that this approach be merely accepted by some Oblates: it must become an attitude of mind that permeates the apostolate of every Oblate. If authentic evangelization demands this everywhere, the need is particularly urgent for missionaries of the poor working in the Third World. To achieve this we need more thorough and better planned programmes of up-dating that reach out to more Oblates. To organize such we look for help from other parts of the Oblate world.

In places such as Sri Lanka there is need for Oblates to find new ways of cooperating with the Dioceses in which they work: in the past, while building up the local Church they were everywhere, doing whatever seemed necessary. Today some dioceses are well developed, with a strong secular clergy. It is time for us to pay more attention to our own particular Oblate charism, by understanding those specific ministries demanded by the times in which we live.

Oblates, though attached to the Congregation and to one another in their religious and social life, lack to some extent, a team spirit in the apostolate. Working in isolation due to great distances and difficulties of travel is one cause. Exaggerated individualism is another. Undue possessiveness about one's parish or apostolate yet another. Sometimes these factors have led to a certain dichotomy; the apostolate being considered the exclusive privilege of the Bishop, and only the religious life the concern of the Congregation.

If these problems are to be resolved, community and district meetings must aim at more than promoting fellowship and camaraderie. They must also provide the opportunity for Oblates to reflect upon their religious life, evaluate and plan out their apostolate according to their particular charism. Community consciousness has to be developed in regard to mission, every individual being held accountable to the community. While initiative must be encouraged, we have to guard against making a fetish of "doing one's own thing."

When conflicts occur, be they due to race, language, class, caste or whatever, our attitudes and actions must be motivated by faith, not by lesser considerations. When one is personally involved in such situations, faith is really tested.

Carefully made plans are sometimes thwarted or important work neglected either because of the lack of personnel or the lack of suitable personnel. The work that can be done by a Province is limited not only by the number of men available but also by their suitability or willingness to co-operate. In faith we must work within the limits imposed by this situation, while vigorously striving to attain ideals, increase capacities and capabilities.

In Japan and Thailand there is a feeling of insecurity about the future because of lack of vocations, though other Provinces in the Region are blessed with candidates.

Generally in the Region there is a growing awareness and appreciation of community values, and an increasing awareness of the need for prayer, both communal and private. While this aspect is generally hopeful and positive, there are still some areas of concern in these matters.

There is also a certain concern for the way the vow of poverty is lived and uneasiness about the absence of Gospel simplicity that sometimes manifests itself; weakening our credibility as religious.

III. Provincials' Evaluations.

Regarding Oblate life, there is a wind of renewal blowing through the Region as manifested by the desire expressed by the majority of Oblates from all Provinces of the Region for on-going formation programs to strengthen their religious and community life.

There is also among them a growing awareness of the need to re-examine the way Oblates live their vow of poverty considering the standards of the Region.

The great religions of the East, Buddhism, Hinduism, and Islam, to which there is a great amount of openness among Oblates in terms of collaboration in working for Kingdom values, have influenced the life style of Oblates in the Region.

If Bühlmann's projection is correct that by the year 2000, 65% of the world's Christians will be found in the Third World; the Oblates of Asia, Africa and Latin America have a decisive role to play. Programmes for recruitment, preparation for future Oblates in terms of their liturgical, theological and religious formation will have to be foreseen. In some Provinces efforts are being made in these matters.

The integral or holistic approach to evangelization is also seen as one of the strong elements of Oblate mission in the Region.

In specific terms one might note the following:

1. All members testified to the growing awareness of the need for prayer.
2. Oblate community life and ministry are affirmed as viable and growing values in the Region; and the Australian Oblate Congress in December unanimously and strongly reaffirmed these; in the Philippines there is an effort to involve a wider sense of community mission by involving committed laity; similar efforts are being made in Thailand.
3. The Region has a great need for assistance from larger Regions and Provinces by way of resource personnel on short term commitments. The work of Father Drouart showed that this is a viable form of Oblate co-operation. There is an offer of a new mission in Multan, Pakistan: as Commonwealth citizens are given easy entry into Pakistan, there is an opening there for wider Oblate help. In Hyderabad, Pakistan, there is an offer of a short term commitment to assist a program of leadership formation. In many different ways our numerically small Region needs help from other Oblates.
4. Finally there is a strong reaffirmation of the abiding value of our Oblate ideals and way of life: it affords us a way to grow in Christ to evangelize in His name.

Notes:

1 *World Bank Atlas*, 1975.

Report on the African Region

The African Region includes the five Provinces or Vice-Provinces and one Delegation in Southern Africa and two Provinces and three Delegations of Central and North Africa.

The relevant statistics regarding the numbers of priests, brothers and scholastics is as follows:

	<i>Priests</i>	<i>Brothers</i>	<i>Scholastics</i>
<i>Southern Africa</i>			
Province of Lesotho	115	36	13
Province of Natal	96	6	6
Province of Transvaal	75	3	6
Vice-Province of Kimberley/ Bloemfontein	53	8	—
Vice-Province of Windhoek	44	26	4
Delegation of Western Transvaal	19	2	2
 <i>Central / North Africa</i>			
Vice-Province of Cameroon-Tchad	111	13	2
Vice-Province of Zaire	28	10	1
Delegation of Figuil (Cameroon)	15		
Delegation of Spanish Sahara	3		
Delegation of Senegal	8	2	

I. Historical Background.

As early as 1852 the Founder sent missionaries to the newly-founded Vicariate of Natal which at the time encompassed the vast majority of the present-day ecclesiastical divisions of the Republic of South Africa and Lesotho. Starting with that small group of missionaries who landed in Natal in 1852, the Oblates were to be the evangelizers and pioneers for much of Southern Africa. The territory known to-day as South West Africa/Namibia was confided to the German Oblates in 1892.

In 1931 the Oblate Province of Belgium accepted a mission in the Congo (Zaire) in what is now the Diocese of Idiofa.

Cameroon was still a French colony when Oblates from France were assigned a mission territory in the north of the country in 1947. Their evangelical efforts flourished and that territory to-day consists of the three dioceses of Garoua, Yagoua and Maroua-Mokolo. Oblates of this Province also serve the diocese of Pala in Chad.

In 1969 Polish Oblates joined their French colleagues in the Guider district of the Garoua diocese and in 1975 formed the Delegation of Figuil.

After the expulsion of Oblate missionaries from Laos, the Italian Province accepted two districts in Senegal and so, in 1976, became responsible for the most recent Oblate foundation in Africa.

There are still three Spanish Oblates ministering to the needs of Catholics in Spanish Sahara and Ifni after Spain withdrew from this colony in 1975.

II. The Oblate Region of Africa.

Owing to the political tensions between some of the States of Africa and particularly due to the isolation of the Republic of South Africa, the members of the Regional Conference have only had one

meeting since the General Chapter of 1974. This meeting was held in Rome prior to the meeting of all the Oblate Provincials in April 1978.

The countries and situations in which Oblates are ministering in Africa are quite varied. Nevertheless, it was felt by the members of the Regional Conference that efforts towards unity and greater collaboration among Oblates in Africa should be pursued. There are a number of common problems and many common cultural values which encourages such cooperation.

In Southern Africa an Inter-Provincial Conference has been active for many years and in more recent times there has been a common program for On-Going Formation. A common policy was approved in regard to the House of Formation at a Congress held in Lesotho in January 1978.

On the occasion of the meeting of the General Council with the Provincials of Southern Africa in Lesotho during January 1976, the Provincials clarified Oblate missionary policy in their document "Oblate Orientations". A further clarification of this policy and particularly as regards Oblate commitments to a more effective identity with the oppressed and their struggle for authentic liberation was expressed in the document "Oblate priorities" in February 1977. Included and basic to this commitment is the option and active involvement of many Oblates in working towards the formation of local self-reliant communities and the training of lay-ministers.

Although these orientations and priorities have been expressed and published by the Provincials of South Africa, they are shared by other Provinces and Delegations of Africa. This becomes evident from their missionary activities and policy over the years.

III. Areas of Major Concern.

Members of the African Region are well aware that their most urgent task as missionaries is "to spread the Gospel among the poor". However, many of the poor in Africa suffer from inhuman and political deprivations which ignore respect for human dignity, growth and liberation. These evils have been accentuated in recent years during the struggle for independence from colonial powers and during the early years of political independence in many African states.

In South Africa the poor suffer through superstition and fear of the political power of some post-independence regimes which contribute to economic destitution and misery.

In some Northern parts of Africa the poor often suffer oppression and domination by privileged tribes and classes of the rich which are sometimes identified with Islamism.

The vast majority of our Oblate missionaries in Africa are expatriates and not natives of the countries in which they serve. For the most part they minister to the needs of the poor. This identity with the poor and the fact that they are foreigners can cause the missionary to feel powerless at times in the struggle for wealth, prestige and influence by internal and external forces in modern Africa. While not wanting to align himself with a particular political party or ideology but to defend the rights and support the legitimate aspirations of the defenceless and poor, the missionary often finds himself to be "the man in the middle". The greater the political tensions and conflict — the less is his position understood and appreciated.

The situation is further complicated and the position of the missionary and of the Christian churches becomes more confused and even suspect in places like South Africa or Namibia, when certain local churches or Western-nation representatives of political, industrial, religious and military groups claim to promote and defend the standards and interests of Western — and at least by implication — Christian "civilization". Such activities, and those of investors and multinational corporations attempting to purchase political "stability" for the future, are often rejected by militant African liberation groups that have been inspired or have accepted aid from communist countries. They appear often to choose revolution rather than a promised evolution which is to be controlled by those who have vested interests in the status quo. It is in these complex situations and circumstances that the dangers of violence, extremism, and of polarization and division — even within the Church and the Oblate family — that the missionary must strive to fulfill his role. "Oblate Orientations" indicates the belief that must motivate him, when it says:

Jesus Christ is always at work, not only to free each man from his own personal sins, but to set him

free, too, from whatever evil undermines his dignity and value as a human being, and his freedom as a child of God.

IV. Major Trends and Developments.

A trend motivated by the situation in Africa and a growing awareness of the need to work for authentic liberation, is that of aiming for the evangelization of the Whole Man — by deepening his faith and doing what is possible for human and material development.

In order to prepare for the future of the growing Church in Africa, and ever conscious of the decreasing numbers of missionary personnel attempts to train local leaders and responsible Christians who can influence society is seen as important. In the work to establish self-reliant Christian communities, the training of lay ministers and catechists has become of particular importance. New programs have been introduced — like the theological correspondence course in Namibia which is followed by 250 people, 12 of whom attend seminars and also prepare for ministry. This, and other courses or programs sometimes deserve greater support from missionaries and Ordinaries.

Where Oblates are involved in priestly formation in Africa, there has been a trend in recent years to assist or cooperate in the training of local clergy — both Secular and Religious. Positive steps have been taken to eradicate racial or ethnic discrimination and prejudice by providing common programs and residence where Christian community and brotherhood is emphasized. There appears to be a growing recognition of the values in African culture and thought, and the need to integrate these into Christian theology and worship.

V. Conclusion.

Although successful efforts have been made in some Provinces to improve the quality of community life or belonging at district level, many Oblates feel the need for greater sharing of prayer, work and of material resources.

By reason of the shortage of Secular clergy, the Oblates are — for all intents and purposes — the diocesan clergy in most places in Africa where they are present. Consequently, Oblate planning, unity and new initiatives have often been subordinated to the more immediate needs of dioceses. These, and other factors like distance and isolation, have sometimes contributed to the problems of individualism and superficial relationships with the Oblate community. Also, in such situations, there can be the tendency to become task-oriented with neglect of health and personal development and growth.

While the Oblate is generally a dedicated missionary who wins the confidence of the people he serves, some question the extent to which we are identified with the poor by reason of our life-style. Sometimes it is the lack of the necessary skills which prevent a more effective response to oppressive situations, but those most closely identified with the poor and oppressed feel that there is often a lack of sensitivity and awareness of the real situation by Oblates who are not directly involved with the poor.

Finally, in promoting the incarnation of the Church in Africa we believe that Religious Life will continue to have an important contribution to make. At present, only Zaire and Lesotho have satisfactory numbers of recruits in their novitiates. However, like Oblates in many other parts of the world we face the future with cautious optimism. The Church in Africa is very much alive and growing, and we, Oblates, will remain a vital part of the Church as long as we are faithful to the Charism of de Mazenod who chose Africa — and sent us "to evangelize the poor" there.

P. Patrick HOGAN, O.M.I.

Analyse des rapports des provinciaux¹

I. Impressions générales.

En tout premier lieu, ce qui me paraît le plus nettement de cette suite de rapports c'est que notre Congrégation dans son ensemble reflète bien la situation de l'Église d'aujourd'hui, avec ses difficultés et ses espérances, avec ses déficiences mais aussi son renouveau dans de nombreux domaines: vie religieuse, prière, pastorale, engagement pour la justice, etc.

Si l'un ou l'autre rapport laisse parfois une impression déprimante, c'est précisément dans la mesure où il semble montrer que tout un groupe d'Oblats ne parvient pas à accorder son rythme au mouvement de l'Église des années 70.

On peut ensuite regretter que la situation particulière d'un, grand nombre de "Délégations" ou "Missions" ne soit pratiquement pas prise en compte, ni par le provincial dont elles dépendent, ni par la région laquelle elles appartiennent. Cela devrait être corrigé par le rapport de Région.

Dans l'état actuel, seules deux Délégations — celle de Figuil et celle de Scandinavie — ont un rapport particulier.

I. Attitude face à l'avenir.

La grande majorité des rapports, sans cacher nullement les problèmes réels auxquels il faut faire face et qui sont le lot commun de chaque province, donnent l'impression d'un optimisme sain et raisonnable. Pour beaucoup, il semble qu'on arrive à la sortie d'un tunnel et on pourrait assez bien résumer cela avec ces mots du provincial du Japon:

The horizon is bright, though we still need strong winds to clear the clouds.

Si ces vents sont bien le souffle de l'Esprit, alors oui on peut espérer des jours meilleurs et, de fait, il semble que l'Esprit soit à l'oeuvre un peu partout.

Reste un certain nombre de provinces où le tableau dressé a plutôt de sombres couleurs. Cela est certainement dû à la situation particulière de telle ou telle Église: p. ex. à la lecture des rapports des provinciaux de France, on ne peut qu'être frappé par cette impression de "lassitude" dont a parlé le Pape en recevant l'an dernier les Évêques de ce pays. Doute? Déficit de conviction? Fin d'une époque? De même, le problème de l'Espagne pèse sur la vie de cette province et ne paraît pas près de déboucher sur une solution claire. Enfin, la plupart des entités oblates du Nord-Canada demeurent empêtrées dans des problèmes qui sont un legs du passé.

2. Les lourdeurs présentes.

Il convient, bien sûr, de relever ces lourdeurs qui ne manquent pas, mais il faut aussi bien voir que c'est précisément dans les domaines où elles pèsent encore d'un poids parfois très lourd que se manifestent les signes de renouveau qu'il nous faudra mettre en lumière dans le paragraphe concernant les encouragements.

a) *La masse des œuvres à assurer* et une distribution qui ne correspond plus aux possibilités actuelles du personnel.

Dans plus d'une province on n'a pas encore pu faire les choix indispensables, d'où une grande dispersion au détriment tant de la vie communautaire que du travail apostolique lui-même et aussi une fatigue soulignée par plusieurs provinciaux. Ceci est particulièrement clair dans les missions où l'organisation du travail dépend davantage de l'Évêque que du provincial avec son Conseil. Une autre raison semble être le manque de souplesse de missionnaires, déjà âgés, et peu disposés à abandonner des tâches anciennes pour se convertir à des nouvelles.

b) *Les divisions entre Oblats eux-mêmes.*

Cela peut porter sur l'appréciation de la Mission: exclusivisme (l'exemple le plus clair est sans doute celui de France-Nord tel qu'il est bien mis en lumière par le Provincial);

Sur le sens de la vie religieuse; on y reviendra plus loin;

Sur les formes de vie communautaire, poids pour les uns, nécessité primordiale pour d'autres;

Le manque de renouvellement;

Vie de prière, p. ex. alors que les cadres anciens (à l'exception de l'Office divin) ont la plupart du temps craqué;

Méconnaissance des avancées théologiques et pastorales de Vatican II. *Nota bene:* Ceci n'est pas général, mais cela touche un assez grand nombre d'Oblats pour créer des problèmes et accentuer parfois les divisions signalées ci-dessus. Du moins, a-t-on l'impression d'un certain découragement.

c) *Structures de gouvernement encore inadéquates.*

Agencement des provinces dont on attend une restructuration comme au Canada: l'équivalence Province / Diocèse ou bien, à l'opposé, le chevauchement de plusieurs provinces amène des confusions sans doute dommageables à la vie religieuse et apostolique.

Les structures internes des provinces se cherchent encore en; bien des endroits et l'articulation des missions et délégations — comme il apparaît de leur absence même dans les rapports — ne semble pas satisfaisante.

3. Les engagements présents.

Ils ne manquent pas non plus, et on peut en trouver des signes un peu partout, même dans les rapports apparemment les plus noirs.

a) Référence constante à la *Visée missionnaire*: il semble que cette charte ait eu un sérieux impact dans la plupart des provinces. En particulier, on trouve une insistance très nette pour la préférence à donner aux pauvres et on a procédé à des évaluations des œuvres, suivies de choix prioritaires. C'est un peu partout, qu'à l'instar de la Bolivie, on peut parler de "dynamisme renouvelé". Ce renouvellement est favorisé sans ambiguïté par les nombreuses provinces qui ont mis la "formation permanente" au nombre de leurs priorités.

Impression aussi d'un certain renouveau dans la vie religieuse: formes nouvelles de la vie communautaire; recherche d'une vie de prière plus intense et plus authentique; sentiment d'appartenance plus prononcé souligné par des provinces de Mission.

b) *Amélioration des formes de gouvernement.*

Ceci semble reconnu, d'une façon assez générale, en ce qui concerne le gouvernement central;

Presque toutes les provinces ont élaboré de nouvelles structures, en recherchant une meilleure organisation interne: rôle du provincial (son mode de nomination), rôle de ses consultants, leur représentativité...

Au niveau local aussi, le style de gouvernement semble évoluer favorablement vers plus d'engagement de chaque Oblat dans la décision (consensus).

La note dominante est évidemment une plus grande et plus réelle participation de tous, à tous les niveaux, en vue d'une exécution meilleure des "politiques" adoptées. Cela semble fonctionner de manière assez satisfaisante, encore que cette évolution souffre parfois des tensions que soulignent certains rapports.

4. Les faiblesses majeures.

Le nombre déclinant des membres et leur *âge moyen* en constant accroissement; les dernières statistiques² montrent qu'une seule Région a vu augmenter le nombre de ses religieux sur les trois dernières années, celle d'Europe, mais très faiblement et elle le doit, en partie, au retour des missionnaires.

La seconde faiblesse est directement corrélative à la première (ou plutôt elle en est la cause), c'est la minceur de notre recrutement.

Les *incertitudes sur la vie religieuse*: la Règle de 1966 est mal connue et n'a pas eu l'influence qu'on pouvait attendre d'elle. Pourtant les références aux documents du Chapitre de 19723 figurent en bonne place dans d'assez nombreux rapports. Par contre, peu de mentions sont faites de la révision actuellement en cours. Alors que plusieurs provinciaux insistent sur les "valeurs de la vie religieuse", d'autres paraissent tracer l'image d'un Oblat homme apostolique, missionnaire qui aurait accepté la vie religieuse comme un moyen. Des points d'interrogation ici ou là sur la pratique de la pauvreté, de l'obéissance.

Devant cette situation, on se demande si certaines provinces ont encore une *volonté de vivre* suffisante: si on se contente d'en-retenir ce qui existe, si on n'ose pas proposer la vie oblate comme un idéal attirant pour les jeunes d'aujourd'hui parce qu'on se pense "fin de série", y a-t-il encore un avenir?

II. Points particuliers.

I. La Mission.

a) Sensibilité des Provinces aux *nouveaux appels*.

Ces nouveaux appels, quels sont-ils? A la lecture des rapports, on pourrait en dresser la liste comme suit:

- Priorité à l'Église locale
- Évangélisation et Développement
- Bâtir des communautés chrétiennes
- Leadership laïc et nouveaux ministères
- Solidarité avec les pauvres
- Justice sociale et Droits de l'homme
- Libération.

Il est clair que ces sept éléments sont constamment entremêlés et que l'expression qui les traduit dans les rapports révèle plutôt la sensibilité particulière de tel groupe, de telle Église, voire de tel continent.

1) *Priorité à l'Église locale*: ceci est général; les provinces de Mission le notent d'une façon particulière, mais ailleurs aussi on insiste sur la solidarité avec la situation de l'Église où on est inséré⁴. Il y a toujours eu chez nous ce qu'on appelait le "dévouement aux Évêques", la nouvelle attitude va bien au-delà: il s'agit de vivre avec les gens auxquels on est envoyé et cela crée des solidarités nouvelles, hors de la communauté oblate, d'où de possibles tensions, voire divisions.

2) *Évangélisation et développement*: c'est une façon déjà un peu ancienne d'exprimer les choses, on la retrouve, en ces termes mêmes, dans le rapport du Cameroun-Tchad, Haiti, mais c'est aussi **un** des aspects de l'action missionnaire dans les provinces du Nord-Canada, à Sri Lanka ou aux Philippines.

3) *Bâtir des communautés chrétiennes*: souci présent partout, aussi bien dans les missions neuves (Cameroun) que dans les vieilles missions où tout est achevé mais aussi tout à reprendre (Baie d'Hudson) ou dans les pays de chrétienté à évangéliser comme sont ceux d'Amérique Latine. C'est peut-être dans les pays d'Europe Occidentale (en exceptant la Province Anglo-Irlandaise) que ce souci s'exprime le moins, parce qu'on y sent une société "éclatée" (comme on dit): on y parle de diverses "présences" à tel ou tel milieu, mais *bâtir* a-t-il encore un sens? C'est du moins le doute que je vois transparaître ici.

4) *Leadership laïc et nouveaux ministères*: voilà aussi une préoccupation constante et une entreprise pour laquelle on ne ménage ni son temps ni ses ressources. Il semble que la plupart du temps on parte bien d'une saine théologie de l'Église et du rôle des laïcs dans la communauté chrétienne: c'est

le cas, en particulier, dans les pays de mission et l'espérance exprimée dans le rapport de Bolivie est de celles auxquelles souscriraient volontiers tous les missionnaires. On peut toutefois se demander si, dans certains cas, on n'y arrive pas comme par une sorte de résignation en raison du manque de personnel religieux. Le fait que des missionnaires montrent beaucoup de fidélité à opérer la vraie conversion que requiert d'eux la place nouvelle donnée aux laïcs dans l'Église, est un peu inquiétante sur les succès d'une opération qui dépend d'eux⁵.

5) *Solidarité avec les pauvres*: ceci répond tout à fait à notre charisme oblat et il n'est pas de province qui n'affirme vouloir sur ce point être totalement fidèle. Toutefois, il est bien des manières de vivre cette solidarité, comme il est vrai aussi qu'il y a des degrés divers de pauvreté. Je ne sais pas, p. ex., si c'est la même chose de vivre avec les noirs de Soweto, dans un pauvre village du Zaïre, parmi les mineurs de Bolivie, ou d'être prêtre-ouvrier dans la banlieue parisienne; mon impression reste qu'on vit ces diverses solidarités dans le cadre où l'on se trouve, mais qu'il n'y a pas une grande attention portée aux pauvres des autres. Peut-être me trompai-je, mais je crois qu'on pourrait s'attendre à un intérêt plus prononcé pour les problèmes des pauvres du Tiers-Monde, p. ex., de la part d'un groupe à vocation internationale. On retrouvera ce même problème lorsqu'on traitera de la sensibilité à la Mission "ad gentes".

6) *Justice sociale et Droits de l'Homme*: c'est un thème connexe au précédent et certains rapports le soulignent pour lui-même; ainsi on le trouve présent chez les missionnaires parmi les Indiens ou les Inuit, en Amérique Latine (cf. São Paulo) et surtout, évidemment, dans les provinces d'Afrique du Sud. Ce thème débouche tout naturellement sur le suivant.

7) *Libération*: d'Amérique Latine, qui lui a donné le jour — et les Oblats n'ont pas été les derniers à l'adopter — le thème de la libération est passé aussi en Afrique du Sud. Là, depuis deux ans, il est devenu une des priorités de toute la Région Oblate; tous les rapports de province se réfèrent à ces "Orientations", tout en notant la difficulté de les mettre en pratique et d'abord de les faire vraiment admettre par tous les missionnaires. On retrouve aussi des tendances semblables dans les provinces canadiennes où se pose la question de l'identité, de l'expression de vie et du respect des droits des peuples autochtones. L'Asie se trouve dans des conditions différentes, certes; on sait pourtant que des mouvements d'idées dans la même ligne s'y développent actuellement; rien n'en transparaît dans les rapports en ce qui concerne les Philippines et une seule allusion se fait jour pour Sri Lanka (à propos du "Centre for Society and Religion").

b) *Sensibilité des Provinces à la Mission étrangère.*

En tentant d'évaluer cette sensibilité je laisse de côté les provinces dites missionnaires pour ne prendre en compte que celles qui "envoient des missionnaires".

1) Un premier critère serait celui des "*obédiences missionnaires*" données au cours des trois dernières années. Toutefois, ce chiffre est assez difficile à établir de manière sûre car les réponses à la question posée ne sont pas toujours claires. Cependant — en ne tenant pas compte des re-départs des missionnaires sortis du Laos (en gros 40 sur 80) — on obtient ceci:

Europe	51	obédiences missionnaires
Canada	7	"
États-Unis	20	"
Asie	6	(Sri Lanka: 5; Australie: 1)

Il faut ajouter, pour être juste, qu'un certain nombre d'Oblats sont partis en mission (dans des provinces autres que les délégations de leur propre province) tout en continuant à figurer dans le personnel de leur province (voir par exemple les statistiques de France-Nord: une seule obédience missionnaire, mais combien de départs réels?)

Ces chiffres sont-ils un signe de l'intérêt pour la Mission "ad gentes"? Oui, dans la mesure où leur importance va de pair avec un recrutement satisfaisant: c'est le cas très net de la Pologne et, à un moindre degré car cela n'apparaît pas de la même façon dans les statistiques pour l'Italie. Si le recrutement permet l'envoi missionnaire, l'envoi à son tour permet le recrutement: la loi générale qui a

permis le développement extraordinaire de la Congrégation se vérifie encore aujourd'hui.

2) On sent un regret de n'être plus capable d'envoyer du personnel (ainsi: Province Anglo-Irlandaise), mais la maigre place accordée dans les rapports des provinces à la "mission ad gentes" laisse craindre que l'esprit missionnaire, dans le sens où on l'entendait autrefois, ne soit quelque peu en baisse. Même des provinces qui ont des délégations missionnaires elles déçoivent quelque peu sur ce point. Un doute? le rapport reflète-t-il bien l'esprit de la province? Si on prend l'exemple de l'Italie, on voit que les délégations missionnaires n'y sont pas mieux traités qu'ailleurs, pourtant on sait l'intérêt réel qui leur est porté, en particulier de la part des jeunes en formation.

3) Certaines provinces se posent le problème missionnaire non plus en termes d'envoi, mais bien en termes de "retour", c.-à-d. celui de l'accueil des missionnaires qui rentrent au pays (ainsi: Allemagne, Belgique...).

4) Il y a des provinces en crise qui réagissent *négativement*: ce n'est pas notre affaire (ou, du moins, ce ne peut l'être dans les conditions actuelles).

5) Ce ne sont pas seulement les conditions internes d'une Province qui expliquent les réticences faites la "Mission", les *conditions des provinces missionnaires* elles-mêmes, la manière dont l'apostolat y est conduit peuvent constituer une sorte de dissuasion. Le provincial de Whitehorse constate: "I do not see any desire among educators or Provinces to send any men in this area. The only echoes I hear are: It is too far, too isolated, too much to ask from any of our young men."

6) Cette remarque poserait elle seule tout le *problème de la Mission aujourd'hui et de son avenir*: peu de provinces missionnaires l'abordent de front; ceux qui le font (Baie d'Hudson, Kimberley, Transvaal) le font avec courage et clairvoyance.

7) L'attention accordée par les provinces canadiennes (en particulier Saint-Joseph et le Saint-Rosaire), l'apostolat auprès des minorités indiennes pourrait être de bon augure pour la nouvelle organisation de tout le Canada Oblat. Cela peut calmer les craintes de telle ou telle province nordique d'une absorption du Nord par le Sud (cf. Keewatin, Baie d'Hudson).

c) *Traits qui caractérisent notre engagement apostolique.*

Il y en a, et ce sont les traits qui marquent notre charisme oblat, ceux même voulus par le Fondateur. On peut dire qu'ils existent partout, du moins comme désir et comme regret s'ils ne se traduisent pas suffisamment dans les faits:

Aller aux pauvres: plusieurs provinces notent les choix faits ou à faire insistant toujours sur les pauvres comme critère premier.

Proximité avec les petites gens: fait connu et reconnu un peu partout; cela s'exprime aujourd'hui sous la forme de la solidarité: vivre avec..., travailler avec... (et non plus simplement pour...).

Engagement communautaire: il y a un très net retour à cet aspect de notre charisme missionnaire (cf. évolution des provinces d'Afrique du Sud), même si c'est à travers des tensions inévitables et même si, en certaines provinces d'Europe notamment, on a plutôt l'impression d'un éparpillement.

Créativité: cela correspond au "nihil linquendum inausum" de la Préface. On est un peu déçu par les réponses à la question qui regarde ce point dans les rapports. Je ne pense pas que les rapports, tels qu'ils se présentent, fassent suffisamment droit à cet aspect qui reste, à ce que je crois, une composante essentielle du dynamisme oblat.

2. Vie religieuse.

a) Est-ce qu'un *nouveau style* se dessine.

La première chose à noter est que *l'ancien style est en voie de disparition partout*, non d'ailleurs sans que cela crée des tensions ici ou là:

— Plusieurs constatent la disparition des formes dans lesquelles s'inscrit leur fidélité religieuse. Ils en souffrent, quelques-uns sont amers.

— On a laissé tomber beaucoup de choses sans les substituer par des équivalents... En

souffrent surtout les Pères les plus âgés et les Frères. La Règle de 1928 a été mise hors de vigueur par celle de 1966. Mais celle-ci n'a pas engendré de vie religieuse nouvelle (Allemagne).

Le climat "d'incertitude et d'insécurité" que souligne le même rapport se retrouve en bien d'autres provinces. En voici quelques exemples:

I find it difficult to assess what the religious commitment is now (Sri Lanka).

The bottom line values of our Oblate religious life project are unclear. And this in the critical areas of apostolic obedience, celibate love and evangelic poverty (Western United States).

Un autre rapport parle des "confusions dans les idées sur l'Église, le prêtre, la vie religieuse" (Belgique-Sud).

A travers cela "de nouvelles formes se cherchent péniblement" (France-Est). On reconnaît: "There are new trends discernible" (Anglo-Irish), même si c'est pour dire aussitôt après que beaucoup ne sont pas d'accord: "Many members of the Province are worried that our young men are being trained and taught in terms of temporal and secular values, instead of eternal and religious ones" (*Ibidem*). D'une façon générale, ce qu'on appelle "la crise de découragement, de lassitude" (Belgique-Sud) semble aller à son achèvement et des signes positifs de renouveau intérieur apparaissent:

En même temps je constate un désir croissant d'une vie religieuse plus spirituelle. On estime de nouveau et voit la nécessité d'ordre et de traditions dans la vie religieuse (exercices!) et on en cherche de nouvelles formes (Allemagne).

Avant d'essayer de voir dans quels domaines se manifestent ces nouvelles formes, il est bon de noter la présence du *Fondateur*. Onze rapports font expressément mention de lui, du charisme oblat, soulignant parfois [4] le rôle qu'a joué l'événement de sa béatification pour une redécouverte de ce qu'il fut et une meilleure prise de conscience de notre vocation (Manitoba).

On peut maintenant dégager quelques traits d'un nouveau style de vie religieuse, et ceci dans les domaines suivants: vie de communauté, vie de prière (souvent liée l'une à l'autre), pratique des vœux, gouvernement.

1) *Vie de communauté*: C'est une insistance très générale et le phénomène va certainement au-delà de la cohabitation, si fraternelle qu'elle ait pu être autrefois déjà, par une prise en charge commune les uns des autres que ce soit d'ailleurs dans le domaine de la vie spirituelle ou dans celui de l'apostolat. J'ajoute que c'est une tendance, donc pas quelque chose de réalisé et dont on serait satisfait. Mais il y a, je crois, une vraie ligne de force et l'accumulation des textes qui la souligne est assez impressionnante:

...une nécessité reconnue et qui devient une priorité:

Il nous apparaît déjà que "l'aspect communautaire" de notre démarche apostolique doit être travaillé aujourd'hui. Sans la communauté, il est impossible de "tenir". Libérés, grâce à nos vœux de l'esprit du monde, à l'écoute sérieuse de Dieu et du monde, nous pourrions "en communauté" et "par la communauté" apporter une espérance et une réponse aux questions que les hommes se posent aujourd'hui, face au sens de la vie (Belgique-Sud).

Il semble que le maintien et le renforcement de l'esprit de communauté est une chance des plus fondamentales pour le développement ultérieur de la province.

L'accent est mis sur la "promotion de la vie communautaire au niveau local" au Canada:

Nous avons tâché de valoriser le rôle que doit jouer l'animateur local. Les supérieurs et directeurs de communauté ont été invités à assumer pleinement leurs responsabilités dans l'animation communautaire et spirituelle de leurs groupes (Saint-Joseph)...

Et on veille à la formation de ces animateurs.

Même chose dans la province voisine:

Nous avons [...] cherché à faire que dans les communautés locales on ne travaille pas les uns à côté des autres, mais que l'on arrive à penser et à animer l'œuvre ensemble... que cette prise en charge collective s'étende à la vie de famille des communautés, ainsi qu'à leur vie spirituelle... C'est en communauté que nous devons assumer la tâche d'évangéliste (Saint-Rosaire).

Le provincial de Saint Peter's écrit:

The general principle of the Province is that our ministry is carried out by a Team where possible. The value of one carrying out his apostolate from a community base is what is expected [...].

A visit to the Galilee Community, Arnprior, will give some evidence of what is being encouraged in the Province and opens up many new and challenging possibilities for community in the future.

Suit une description de la vie de cette communauté. Au Manitoba...

les expériences d'animation communautaire des dernières années, surtout celles du Congrès provincial, ont aidé à renouer les liens de fraternité... On semble reprendre foi en la vie communautaire.

De Whitehorse on affirme:

For the first time they discovered that it is also the commitment of a group, a community, a whole Congregation of Oblates with a common goal.

Le provincial de la Eastern Province des Etats-Unis affirme:

I feel very optimistic about the future quality of community life and our apostolic work. The involvement of people in searching out the needs and solutions of the Province seems to be bringing a greater unity and a deeper appreciation of the Oblate charism. The identity and spirit of the Oblate seems to be coming more than mere words.

Les jeunes surtout aspirent à une vie de communauté renouvelée:

Those who grew up the last fifteen years feel more strongly the need and the desirability of community life, team work... (U.S. Central).

Mais quel type de communauté veut-on arriver? Ce n'est pas encore très net:

In the area of community life I would note that our communities are quite open, friendly and receptive. By and large, one can experience a sense of brotherhood in them. On the part of some, there is a felt and expressed need for more. Is it in fact a serious desire for movement in the direction of creating apostolic communities?... I really don't know (US Western).

Les provinces américaines, en général, mettent l'accent sur ce qu'elles appellent "corporate reflection", d'où devrait sortir la solution de nombreux problèmes de la vie communautaire apostolique.

Peut-être qu'en Amérique Latine on est plus sensible la construction de communautés chrétiennes au sens large, et pas d'abord de communautés oblates. Toutefois, même la, on a l'impression (?) que les "communautés de base" ne sont pas forcément la réponse à tout. Le Rapport de Sao Paulo note dans son projet: "To foster mobility and creativity in the apostolate; less emphasis on parochial ministry or basic Christian communities."

Les provinces missionnaires d'Asie reconnaissent aussi le désir de renouveau communautaire:

The younger generation of Oblates is developing a strong sense of community and... are used to team work in the apostolate. Ways must be found to satisfy their legitimate desire (Sri Lanka).

There is a lot of talk and longing for better community life (Japan).

Mais c'est peut-être en Afrique du Sud que l'esprit communautaire renouvelé a été pris en compte le plus clairement par l'ensemble de la Région. On souligne qu'il s'agit des orientations et priorités régionales. Citons seulement le Natal, qui indique comme première priorité:

...to renew and consolidate our Oblate Communities.

Et plus loin:

We understand ourselves as being essentially community-oriented... This distinguished us from Diocesan priests...

Cela ne veut pas dire que les difficultés pour réaliser cela sont supprimées d'un coup, mais il y a eu une prise de conscience importante. Après avoir noté: "Individualism is practiced in common", le rapport de Windhoek montre l'insatisfaction de certains oblates face à un certain état de faire dû aux circonstances particulières du travail apostolique dans cette mission: "...several Oblates expressed severe criticism about the deplorable state of religious life in our communities."

2) *Vie de prière*: En beaucoup d'endroits est ressenti un appel à une vie de prière plus marquée, spécialement là où le renouveau communautaire est le plus fort. Ceci est particulièrement sensible au Canada où, souvent, le mouvement pour une vie plus approfondie va de pair avec le renouveau charismatique. Celui-ci ne fait cependant pas l'unanimité (cf. Bolivie). Il est intéressant de noter une relation semblable au Natal:

There is a noticeable change in many members of the Province regarding their attitude towards prayer — possibly due to the involvement in the Charism workshops held in the Province, the Directed Retreat Movement, the Oblate "Fons Vitæ" Course, and the involvement of a growing number in the Charismatic renewal. There is a desire to get together with brother Oblates to share more deeply in prayer, faith-experience and experiences in apostolate.

Par contre, d'autres provinciaux se posent la question de la réalité de la prière chez eux (d'autres encore ne posent pas le problème, mais on n'en peut tirer aucune conclusion), ainsi pour l'Irlande, pour Sri Lanka: "...there is not enough attention paid to personal prayer which is necessary for a strong faith" (Sri Lanka), ou encore les Philippines: "There is perhaps the danger of too much involvement in action and too little in prayer life," mais il est vrai que la dernière phrase du rapport indique que beaucoup de pères et de frères ont pris conscience de ce danger et ont compris le besoin de plus de prière.

3) *Pratique des vœux.*

Vœu d'obéissance: il ne retient pas tellement l'attention et c'est sans doute dans l'exercice — souvent renouvelé du gouvernement qu'on verra mieux ce qu'il en est. Toutefois, on devine qu'il y a tout un éventail de positions entre la Pologne: "Dans l'époque de la crise de l'autorité, le supérieur continue d'être celui qui doit en premier lieu animer sa communauté. Beaucoup dépendra toujours de son attitude." — Et l'accent est mis sur "continue" et "toujours"... et l'Espagne où l'on parle de "l'autonomie de la communauté face aux ingérences de l'autorité provinciale."

Vœu de chasteté: deux rapports seulement en signalent les difficultés dans le monde actuel:

Equality with laymen, equality with the opposite sex and downgrading of celibacy are the "in" thing. No other way can we explain the increase of the number of our members who are seeking or have sought laicization, and this is not confined to young men (Anglo-Irish).

...Le témoignage de chasteté comme figure du Royaume de Dieu n'est guère perçu par la population. - Tous les Oblats en situation irrégulière en ont tiré les conséquences et se sont retirés; l'isolement, lot de la majorité, est parfois lourd à porter et l'ambiance générale de la société est négative au plan chasteté (Zaïre).

Vœu de pauvreté: c'est celui, fort naturellement, dont il est le plus question et on peut résumer ce qui en est dit sous trois chefs:

a) La pratique laisse à désirer: deux provinces (France-Est et Manitoba) se retrouvent avec cette même appréciation, à laquelle beaucoup sans doute pourraient souscrire.

b) Mais il y a, dans l'ensemble de la Congrégation, une volonté d'accorder notre pauvreté — style de vie et partage fraternel — plus profondément avec notre vocation de missionnaire des pauvres. On veut "évaluer notre pauvreté" (Belgique-Nord), reviser son style de vie: "Our life-style must also bear some witness of simplicity. This is theoretically accepted as a goal. Its implementation is quite spotty" (United States Western). Au Brésil, certains se sentent appelés "a greater commitment and to a poorer life with the poor" (Sao Paulo) et la province s'engage soutenir leur effort dans ce sens.

c) Si cela paraît une gageure dans les sociétés dites "affluentes", ainsi on se demande ce que signifie la pauvreté, sa réalité, comment porter témoignage: "Amid the affluence that surrounds us, the big money world we live in, have we the spirit of poverty, and what witness do we give at this level?" (St. Paul's) des difficultés similaires se posent dans de toutes autres conditions sociales: ainsi en Pologne on parle du "confort de la vie", mais plus pénible est le problème dans les pays pauvres des Missions. Là, on est réellement pauvre si l'on se compare aux Oblats des pays riches, mais qu'en est-il dans le contexte social de sous-développement?

D'un côté nous entretenons un style de vie européen qui provoque la critique des jeunes, de l'autre côté nous voulons un engagement plus radical avec les pauvres, engagement qui conduit quelques-uns à une vie plus modeste, ce qui provoque parfois la contradiction chez d'autres Oblats (Pilcomayo).

Our commitment, life-style and vows, as expression of our imitation of Christ, lack a sense of radicality, both as far as the individual missionaries and the Province as a whole is concerned. True enough we are not rich... but we are still too far from the majority of the people and don't share their insecurity, don't suffer enough with them, nor share their frustrations... people tend to regard us as rich (Kimberley).

Même chose au Zaïre et au Cameroun: "Les conditions de vie difficiles pour les gens du pays sont aussi le lot des missionnaires qui, pourtant, feront toujours figure de riches" (Cameroun). Et aussi on note que quelques-uns tentent de vivre en grande proximité avec les gens, fût-ce au détriment de leur santé.

En conclusion, il semble qu'il y ait dans la Congrégation, dans son ensemble, un réel souci de vivre le vœu de pauvreté, en particulier comme élément important de la consécration apostolique.

4) *Gouvernement.*

a) Esprit et style: il y a certainement eu évolution, en accord avec les *Constitutions*⁶ précisées par le document *Les Structures administratives* du Chapitre de 1972, repris en substance par les *Actes du Chapitre* de 1974. Le mot qui résumerait sans doute le mieux le style du gouvernement dans les provinces est celui de "*participation*": "style plus démocratique" (Allemagne), "concertation" (Saint-Rosaire), "more participative and collaborative form", "subsidiarity and corresponsibility" (United States Eastern), "Collaborate leadership" (Saint Jean-Baptiste), "much more participatory" (United States Central).

b) nouvelles structures: les structures du gouvernement provincial ont subi pas mal de changements au cours des dernières années et, en beaucoup d'endroits, elles se cherchent encore:

Le *Conseil provincial*: beaucoup ont profité de la possibilité d'avoir un nombre plus grand de consultants et aussi d'avoir un (ou plus) Vicaire provincial (13 Provinces ont un Vicaire provincial, en ne tenant pas compte des Vicaires Provinciaux mis à la tête d'une Délégation pratiquement extérieure à la province; et sur ces 13, deux — Saint-Joseph et Saint Peter's — en ont deux). Dix rapports ne disent rien sur le mode de nomination, ni sur le rôle particulier dévolu à ces Vicaires. Dans les deux provinces qui en ont deux, chacun a la responsabilité d'un secteur déterminé (mission et formation pour Saint Peter's; maisons, œuvres pour Saint-Joseph). De même, une des innovations les plus intéressantes semble être celle du rôle imparti aux consultants, spécialement là où la province a été divisée en deux régions et où chaque consultant représente une région (ainsi: Saint Peter's, Saint Paul's, Southern USA). C'est une expérience à suivre et à évaluer.

Le *Conseil Provincial Extraordinaire* (ou: élargi): il en est fait mention dans cinq provinces:

France-Nord: réuni deux fois l'an, il comprend le Conseil provincial, les Responsables régionaux et les Supérieurs.

Anglo-Irish: se réunit tous les cinq ans "to define policies", mais on lui donne aussi bien le nom de "Congress" ou "General Meeting".

Saint-Joseph: avec des délégués élus, en vue de la planification; périodicité: une fois l'an.

Natal: se réunira deux fois l'an, à l'avenir; "policy decisions". Transvaal: s'est tenu une fois en 1973.

Le *Congrès Provincial*: semble d'une pratique plus courante et demande la participation du plus grand nombre, sinon souvent de tous les Oblats de la province. Seize rapports indiquent la tenue d'un Congrès dans leur province, parfois annuellement, parfois à des intervalles irréguliers, selon les nécessités. Certains lui donnent le nom d'Assemblée de Province" (France-Nord) ou de "Chapitre Provincial" (Grouard, São Paulo). C'est parfois l'unique réunion possible de tous les Oblats d'une province au cours de l'année (Manitoba, Grouard, Whitehorse). Le Congrès semble donc s'intéresser à l'ensemble de la vie et des problèmes d'une province.

Comités: il en est de diverses sortes, depuis les comités internes du Conseil provincial (auxquels participent d'autres Oblats spécialisés dans une question) pour l'étude d'un problème particulier (Saint-Joseph) jusqu'à ce qu'on appelle à France-Nord "*Comité de Province*" formé des délégués de chaque équipe de secteur. Dans ce dernier cas, on ne voit pas précisément sa fonction et comment il ne double pas le Conseil provincial lui-même. De même en Belgique-Sud, un rôle capital semble être assigné à la *Commission Technique de la Mission* "ouverte à tous". Il semble que chaque province se dote, lorsque le

besoin s'en fait sentir, d'un organe capable de rendre service à l'ensemble. On peut se demander si parfois l'une ou l'autre de ces créations ne risque pas de prendre le pas sur les structures officielles.

Directoires provinciaux: ceci est prévu par les *Règles'*. Une seule province (Saint-Joseph) s'est pourvu d'un *Manuel de directives*, tandis qu'une autre (Natal) prévoit quelque chose dans le même sens.

Conclusion sur le gouvernement: Si on se réfère aux réponses apportées à la question sur l'efficacité du gouvernement, on constate que la plupart des provinces se disent satisfaites du fonctionnement de leurs structures provinciales, en particulier celles qui ont sérieusement changé le cadre traditionnel. J'en ai compté sept qui seraient plutôt négatives. Certaines se trouvent en ce moment dans une situation particulière, c'est le cas de l'Espagne.

Les autres sont des provinces missionnaires où le problème de l'autorité des Évêques sur les religieux n'est pas encore pleinement résolu, même avec des contrats. Ainsi en va-t-il de Whitehorse, Keewatin, Sri Lanka, Transvaal et Lesotho. Ces provinces n'ont d'ailleurs pas vu leurs structures évoluer de manière significative. Certains provinciaux se disent surchargés et dans l'incapacité d'assumer totalement et à la satisfaction de tous leur rôle d'animateur. Ils souhaiteraient pouvoir déléguer des pouvoirs aux consultants, avoir la possibilité de se décharger des tâches purement administratives (ainsi Sri Lanka, Allemagne).

b) Quelle importance donne-t-on à cet *aspect religieux*?

On ne trouve que deux rapports qui se soient abstenus de parler (délibérément?) de l'engagement religieux, à la question posée à ce sujet pas de réponse (Assumption et Baie d'Hudson). Par ailleurs, on sent très bien que dans certains cas l'aspect missionnaire prime tellement l'aspect religieux que celui-ci tend à ne plus tenir tellement de place. Pourtant, la lecture de l'ensemble laisse sur une impression réconfortante: ce qu'exprime Saint Mary's, par exemple, sur les valeurs intérieures de la vie religieuse oblate, placée au premier rang de ses priorités, rejoint les remarques de l'Australie qui parle d'un approfondissement de la spiritualité oblate (première priorité). D'autres ne l'expriment pas d'une façon aussi nette, mais je crois que tout ce qui a été relevé sur les aspirations nouvelles de la vie de prière et de la vie communautaire sont une indication sûre que la vie religieuse authentique est encore le souci de la plupart des Oblats dans la plupart des provinces.

c) Cas spéciaux.

"en marge de la Province, sans participation religieuse, apostolique ou financière".

Il semble que cette description n'ait pas été comprise par tous de la même manière. Il est vrai que les situations sont diverses. Pourtant, on ne peut guère compter comme "en marge" des Oblats au travail — avec l'accord de leur provincial —, ou ceux qui se trouvent "en situation spéciale loin de la province" que ce soit pour le ministère ou cause de la maladie. Alors on trouve ceux qui sont dits vraiment "en marge" ou "on the fringe", ceux "qui ont pris leurs distances" ou "living as laymen", "ceux qui n'ont pas d'obédience pour le travail qu'ils font". Quelle est la situation exacte de ceux qui jouissent d'un "bona fide leave of absence (or: official)"? Au terme de l'enquête, j'arrive près de 80 cas, dont plus de la moitié (48) pour l'Europe. Il est possible que les conditions de la loi civile, comme au Canada, p. ex., ne laissent pas autant de latitude — au plan financier surtout — de sorte qu'on y doive choisir plus rapidement entre "rester" et "partir". En tout cas, le Canada ne compte que 6 cas spéciaux; les États-Unis 7; l'Amérique Latine 5; l'Asie 4 et l'Afrique 8.

3. Vocation et formation.

Au simple vu des chiffres bruts on ne peut pas parler de reprise, encore moins de reprise générale. Ce qui me paraîtrait plus juste serait de dire que la baisse semble enrayée — pour l'ensemble —, qu'il y a maintenant un niveau encore bas pour beaucoup de provinces, que quelques points de reprise apparaissent, mais aussi qu'une région encore — les États-Unis — n'a pas atteint l'étiage.

D'après les rapports, on compte 359 scolastiques fin 1977 — début 1978. Le personnel de 1973 en donnait 396. Les mêmes statistiques déjà citées donnent:

1975: 376 1976: 351 1977: 347

Le chiffre des novices tourne autour de la centaine:

1973: 89

1975: 115

1977: 93

Si l'on examine la situation par Région, on constate ceci:

En *Europe*: c'est la région qui compte le plus de scolastiques et de novices, grâce surtout à trois provinces: Pologne, 67 scolastiques, 12 de plus qu'en 1973; 15 novices, 1 de moins; l'Italie, 33 scolastiques, 16 de plus; 6 novices, deux en moins; l'Irlande, 23 scolastiques, 1 de plus et 7 novices (7 en moins). Les dix autres provinces se partagent 27 scolastiques et 3 novices.

Au *Canada*: la situation globale s'est quelque peu améliorée: on y compte un total de 58 scolastiques (contre 47 en 1973 et un minimum de 42 en 1975). Il y a actuellement 22 novices (contre 9 en 1973). Des provinces comme Saint-Joseph et le Saint-Rosaire disent discerner une reprise, mais cela reste bien fragile. Il y a certes des espoirs, mais quand une province les appuie sur l'apparition d'un premier novice on ne peut s'empêcher de penser qu'une hirondelle ne fait pas le printemps. La province de Saint Mary's est celle qui compte le plus grand nombre de scolastiques (16, 8 de plus qu'en 1973) et de novices (7, 6 de plus).

Aux *États-Unis*: c'est là que la situation se dégraderait le plus, car les chiffres nous donnent 42 scolastiques (en baisse de 39 sur 1973, en passant par 62 en 1975 et 44 en 1976). De même, les novices ne sont que 6 (contre 20 en 1973). On ne discerne pas de signe de reprise.

En *Amérique Latine*: comme il n'y a jamais eu un nombre important de recrues (sauf un temps peut-être au Chili?), on ne peut parler de mouvement significatif. Il y a actuellement 11 scolastiques (contre 2 en 1973) et 3 novices (contre 1). Il est difficile d'en tirer des conclusions.

En *Asie*: la situation n'est pas mauvaise. Le nombre des scolastiques s'élève à 73, soit 11 de plus qu'en 1973, et celui des novices à 16 (8 de plus). Les Philippines et l'Australie se maintiennent à peu près au même niveau, tandis que Sri Lanka progresse sans doute grâce à l'apport de l'Inde, qui compte déjà 14 scolastiques.

En *Afrique*: L'Afrique du Sud maintient un niveau de recrutement honorable, en particulier la province du Lesotho (13 scolastiques, 5 de plus qu'en 1973), mais le fait nouveau est constitué par l'arrivée de 10 novices au Zaïre. Est-ce vraiment le début d'une floraison nouvelle?

Voilà donc le langage des chiffres que chacun peut interpréter de diverses façons. Il est un autre signe encourageant, c'est l'intérêt réel que certaines provinces manifestent pour les vocations et le programme de formation, premier pas indispensable pour redresser une situation parfois peu brillante: ainsi, quatre provinces mettent la pastorale des Vocations au rang de leurs priorités (Belgique-Nord, United States Eastern, United States Southern, Saint-Jean-Baptiste). Aux États-Unis, précisément, où la baisse se poursuit, des programmes existent. Le provincial du Texas [United States Southern] indique que c'est là son inquiétude première ("my greatest concern"). En plusieurs endroits, on a un comité des vocations ou de la formation, un Vicaire Provincial ou un Consulteur en est spécialement chargé.

Quelles sont les difficultés majeures?

Je ne pense pas qu'on puisse répondre valablement à cette question à partir des rapports. Un petit nombre d'entre eux (12 au total, dont 6 provinces d'Europe) ne font aucune place à ce problème. Personnellement, je serais tenté de croire que la difficulté première (sans vouloir minimiser les difficultés objectives de l'engagement religieux aujourd'hui, bien connues et analysées par ailleurs) réside d'abord en nous-mêmes et dans notre capacité de proposer un idéal de vie propre à attirer les jeunes. Je rejoins ici la remarque que je faisais plus haut sur notre volonté de vivre. Or, cet idéal ne peut être proposé avec quelque chance de succès que si nous sommes d'abord capables de le vivre. C'est pourquoi l'espoir d'un mouvement de reprise chez nous est lié au mouvement de renouveau de la vie religieuse oblate.

4. Gouvernement.

Il a été pratiquement répondu à cette question dans le long paragraphe sur la vie religieuse et ses formes nouvelles. Plus précisément, mon impression assez nette est que les provinciaux dominent les situations dans la mesure où ils sont entourés d'un bon Conseil, avec des hommes munis de responsabilités directes et en prise sur la vie missionnaire de leur province. Quelques-uns semblent se trouver en difficulté parce qu'ils sont seuls, débordés par le travail ou bien — rarement — parce qu'ils sont récusés par un groupe d'Oblats dans leur province et s'avouent impuissants à maintenir un minimum

de vision commune. Il faut en tenir compte pour juger équitablement de l'équation personnelle de chacun. On peut noter d'une façon générale le souci remarquable de tous de rester en contact avec tous les Oblats de leur Province, de maintenir un esprit commun malgré les nombreuses divergences sur beaucoup de points essentiels touchant aussi bien à la vie religieuse qu'à la mission. Lorsque l'un ou l'autre fait des réserves sur le mode de nomination soit du provincial lui-même, soit du Conseil, c'est bien parce qu'il éprouve précisément des difficultés, dans la situation qui lui est faite, à exercer avec quelque chance de succès son service de l'unité de la communauté provinciale.

Une autre chose est assez nettement perçue: c'est un renouveau du sentiment d'appartenance à la famille oblate de la part des missionnaires "ad gentes". Le rôle, toujours délicat d'un provincial face à un (ou plusieurs) évêque(s), et spécialement d'évêques oblates, m'a paru mieux compris de beaucoup. Et il faut souligner que cela va de pair avec une meilleure compréhension de la spécificité du charisme oblat et du rôle nouveau que devra jouer le missionnaire dans le cadre d'une Église locale qui devient adulte.

Pierre CHEVROULET, O.M.I.
Maison générale

Notes:

Cette étude a été faite pour le Père Général. Elle est une analyse de l'ensemble des rapports des provinciaux, qui constituent un volume miméographie de 212 pages qui a été remis chaque membre de l'assemblée inter-capitulaire.

2 *Information OMI 136/78*, 15 février 1978.

3 *Visée missionnaire et Vie communautaire*.

4 Cf. France-Nord5 Je pense ici à certaines provinces du Nord-Ouest canadien, Whitehorse, en particulier.

6 Articles 116-119.

7 Règles 31, 161.

8 Statistiques officielles, voir *Information OMI 136/78*, 15 février 1978.

9 Espagne, Belgique-Sud.

The Closing of the Provincial's Meeting

"Que votre cœur cesse de se troubler!

Croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

*Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père, sinon, je vous l'aurais dit;
je vais vous préparer une place.*

*Et quand je serai allé vous préparer une place,
je reviendrai vous prendre avec moi,*

afin que, là où je suis,

vous soyez vous aussi.

Et du lieu où je vais vous connaissez le chemin"

Thomas lui dit: "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas.

Comment en connaîtrions-nous le chemin?" Jésus lui dit:

"Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père que par moi".

We conclude our sessions today, and we do so by calling to mind the memory of our Blessed Founder, begging him to keep us and all Oblates faithful to his spirit. And we bring our sessions to a close while gathered around the altar, decided as we are to renew ourselves in the service of our brothers to whom the Lord has called us.

The Gospel we have just read provides us with two thoughts I would like to leave with you, before we separate and go our way.

My first thought is one of *encouragement and peace*.

The office of Provincial can weigh quite heavily at times. There are joys in its duties, but there are also difficulties and troubles. A clear view of certain situations can arouse sadness in you and sometimes the fear of facing up to the future. With Jesus I say to you: "Do not be worried and upset." You believe in God, you believe in Jesus Christ. You also believed in the power of Resurrection. Go therefore without fear and in peace.

I often call to mind a thought expressed by Father Charles de Foucauld. He was alone in the desert. It was the feast day of Saints Peter and Paul. This is what he wrote:

Today is the feast day of Saint Peter and Saint Paul. Let us not be frightened by any difficulty; they overcame many others of the kind and there are still there. Peter is still at the helm of the ship. If the disciples of Jesus could get discouraged, what cause of discouragement should not the Christians of Rome have found on the night of the two Apostles' martyrdom. I have often reflected on that night; what sadness there would have been and how everything would have seemed to be crumbling, if there had not been in their hearts the faith that was there²!

Our victory is our faith. That was true yesterday and it is still true today. Bishop de Mazenod once wrote to one of his Fathers who tended to be discouraged:

Have confidence in yourself, yes, in yourself,³ for it isn't God who will fail you; his help is guaranteed as long as you walk with simplicity in his presence...³.

Never will God fail you.

* * *

Ma deuxième parole en est *une d'orientation*, et je la prends aussi dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Qu'est-ce que les Oblats attendent de leurs provinciaux? Au fond d'eux-mêmes, ils attendent ce que l'Apôtre Thomas attendait de Jésus: "Montre-nous le chemin", le chemin qui nous conduit au Père et qui y conduira avec nous tous les hommes que nous voulons sauver. — Et Jésus répond: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie."

Seul Jésus peut faire une telle affirmation. Mais vous-mêmes, dans la mesure où, sincèrement, vous essayez de conformer votre vie à celle de Jésus, de l'identifier en quelque sorte à la sienne, vous devenez pour vos hommes, pour les membres de vos provinces, Chemin, Vérité et Vie. Et c'est là., la première chose qu'ils attendent de vous.

Dans les consultations pour la nomination des provinciaux, un désir est constamment exprimé: comme provincial, nous voulons d'abord et avant tout un *animateur*, quelqu'un qui nous donne une âme, quelqu'un qui nous indique le chemin et chemine avec nous, quelqu'un qui nous mette dans la vérité et nous libère, en nous mettant dans la vérité, et quelqu'un qui nous fasse vivre, en nous aimant et en nous donnant confiance en nous-mêmes et confiance dans l'avenir.

Je vous dirai donc, à la fin de cette session:

Soyez pour les Oblats de votre province, *celui qui aide découvrir le chemin*, celui qui cherche avec eux et avance avec eux. Il vous appartient d'indiquer la route et même d'ouvrir la route, de marcher devant eux. Si vous voulez qu'ils soient des hommes de prière, soyez vous-même un homme de prière; si vous voulez qu'ils vivent pauvrement, soyez pauvre vous-même; si vous voulez qu'ils soient préoccupés de la justice et de l'annonce de l'Évangile, soyez-le vous-même.

Soyez également, pour les Oblats de votre province, un *instrument de vérité*. Essayez de voir les choses comme Dieu les voit, et dites-les simplement: avec amitié, comme vous les voyez. Le plus grand service que vous pouvez rendre vos frères, c'est de les aider voir clair, se voir dans la vérité et vivre dans la vérité, la vérité de leur être comme religieux et prêtres, et la vérité de leur mission, comme témoins et prédicateurs de l'Évangile.

Enfin soyez pour les Oblats de votre province, *un homme qui les fasse vivre*. Vivre, c'est croire en ce qu'on est et en ce qu'on fait, c'est croire en l'avenir, c'est avancer vers lui avec confiance, joie et courage, car on est sûr de Celui en qui on a mis sa foi et sûr de son amour pour nous. Soyez pour vos frères Oblats des hommes d'espérance et de foi.

Et pour devenir de tels hommes, il nous faut regarder souvent Jésus-Christ, le regarder avec amour, et le regarder en nous demandant: "Comment a-t-il été lui-même, comment est-il pour moi Chemin, Vérité et Vie?" On devient peu à peu celui qu'on regarde longuement avec confiance et amour.

Que la Vierge Marie, notre Immaculée Mère, nous aide à devenir pour nos frères Oblats ces hommes d'espérance et de foi!

Fernand JETTÉ, O.M.I.
Supérieur général

Notes:

1 Jean, 14, 1-6.

2 René BAZIN, *Charles de Foucauld...*, Paris, Plon, [1921], p. 375.

3 Au père Alexandre Audruget, le 24 avril 1853 (archives générales, O.M.I.).

Message de S. S. Paul VI¹

Nous nous excusons de ne pouvoir saluer spécialement chacun des groupes présents, qui ont tous leur place dans notre cœur. Nous tenons cependant à encourager très vivement le Supérieur Général et les Provinciaux des Oblats de Marie Immaculée! Chers Fils, par vous et par tant de vos frères, le souffle missionnaire du Bienheureux Mgr de Mazenod a pour ainsi dire "rempli l'univers"! Souvenez-vous, souvenez-vous! Le style des missions intérieures ou des missions plus lointaines et plus difficiles a pu varier, mais le souffle missionnaire doit demeurer aussi jeune et ardent! Que votre rencontre romaine fasse encore progresser l'unité de vues et d'engagement sur cet essentiel, à travers la Congrégation. Et que tout oblat, que toute communauté d'oblats, mette au cœur de sa vie, et en priorité, la recherche et l'amour du Christ Sauveur! Il collabore toujours avec ses vrais disciples et les fils aimants de sa Mère très sainte. Avec notre Bénédiction Apostolique!

Holy Father's Address²

We ask to be excused for not mentioning specially each of the groups present. They all have a place in our heart.

But we want to extend a very lively encouragement to the Superior General and to the Provincials of the Oblates of Mary Immaculate!

My dear sons, it is through so many of your confreres, that the missionary spirit of Blessed Eugene de Mazenod has, so to speak, "filled the universe."

Remember, yes, keep it always in mind! The style of giving parish missions, or of reaching out to those missions which are far off and most difficult can indeed change, but the missionary spirit must remain just as fresh and fiery!

May your meeting at Rome serve to enhance your unity of vision and your commitment on this essential point, throughout the whole congregation. And may every Oblate, and every Oblate community, center his life and place first priority on the search for Christ.

Notes:

1 Aux membres de l'Administration générale et aux provinciaux, à l'audience générale du 19 avril 1978. Le texte est paru dans *L'Osservatore Romano*, du 20 avril 1978.

2 To the members of the General Administration and Provincials, at the General Audience of April 19, 1978.